Baisse 10% sur catalogue 1947
MP PARIS
8 Pl. Madeleine
CATALOG GRATUIT

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

7e ANNEE. — N° 1118
100, rue Réaumur, PARIS. Gut. 80-60

Vendredi 5 Mars 1948 — Prix : 5 fr.

Président - Directeur général : A. BLANK

Jolies dents... tout le temps!
Blanchedent
DENTIFRICES DE VIBERT FRÈRES

6e DERNIÈRE

LE GOUVERNEMENT EN EQUILIBRE:

Sa chute ou son maintien dépend du vote de l'UDSR sur le PRELEVEMENT

DÉBAT DEMAIN VENDREDI EN SEANCE DE NUIT

par Georges GOMBAULT

C'EST demain vendredi, en séance de nuit, qu'aura lieu le débat sur le prélèvement exceptionnel.

La conférence des présidents avait proposé hier que cette discussion ait lieu lundi seulement. Mais ce matin, sur la proposition même de M. Robert Schuman, l'Assemblée, comme on le verra par ailleurs, s'est prononcée pour demain soir.

Dès cet après-midi, la commission des Finances se saisira du problème. Déjà la sous-commission s'est efforcée d'élaborer certaines modifications au prélèvement : tâche difficile, si l'on se rappelle qu'il n'a pas été déposé moins de 68 propositions tendant à adoucir considérablement le prélèvement, soit à l'abolir sans autre forme de procès !

On sait d'autre part que la position du gouvernement sur ce sujet est fort nette : des adoucissements individuels — détaxes et délais — pour la troisième tranche, mais rien qui puisse porter atteinte à la structure même de la loi sur le prélèvement votée le 7 janvier dernier.

Bien entendu, l'opposition, qui n'a pas réussi à renverser le gouvernement en exigeant le remboursement immédiat des billets de 5.000 francs, espère le mettre à mal à l'occasion de ce débat sur le prélèvement.

L'affaire est sérieuse pour le gouvernement : car les députés sont harcelés de réclamations par les électeurs et, bien que la dissolution leur paraisse improbable, ils ne sont pas tous insensibles aux sommations qui leur sont adressées. Or, M. René Mayer et M. Schuman ne sauraient renoncer à l'une des pièces maîtresses de leur système. Le président du

SUITE PAGE 3

410 voix contre 186 pour demain soir

Le menu essentiellement politique offert en cette matinée de mi-carême à l'Assemblée nationale avait attiré ce matin de nombreux députés.

Et l'on attaque le morceau de résistance : l'ordre du jour proposé par la conférence des présidents.

On sait que celle-ci avait proposé que la date de discussion sur le prélèvement soit fixée à lundi.

En quelques mots, M. Robert Schuman indique que le gouvernement n'a nullement l'intention de retarder le débat car il tient compte, lui aussi, de l'incertitude dans laquelle se trouvent les redevables du prélèvement exceptionnel. (Protestations sur les bancs communistes et à l'extrême droite.)

Le président du Conseil demande alors que le débat s'engage avant la fin de la semaine.

M. Jacques Duclos (communiste) vient alors une fois de plus critiquer la politique économique du gouvernement et l'attitude de MM. Robert Schuman et René Mayer.

Gagné de vitesse par M. Barangé, rapporteur de la commission des Finances, qui propose que la discussion s'engage demain soir, solution à laquelle se rallie le gouvernement, le leader communiste demande : — Discussion demain soir ? interroge-t-il surpris. — Non, mais l'avantage.

On vote. Finalement et par 410 voix contre 186 (com.) l'Assemblée décide qu'elle consacrera sa séance de demain soir aux divers projets concernant le prélèvement, dont la commission s'est saisie dès ce matin.

André LELUT.

LA BALLE QUI TUA LE Gal SEVEZ A ÉTÉ TIRÉE PAR SON CHEF D'E.-M.

Mais rien ne permet de croire à un homicide volontaire

(De notre envoyé spécial Geo KELBER)

BADEN-BADEN, 4 mars (par téléphone).

Le fait que l'enquête sur la mort du général commandant en chef les troupes d'occupation françaises en Allemagne est menée avec un soin tout particulier et que la balle extraite du corps a été remise, pour examen, au célèbre docteur Locard a donné naissance à trois versions différentes :

1° Le général aurait été tué par un des rabatteurs allemands ;

2° Il aurait été tué par un des invités ;

3° Le chef d'escadron de L., auteur présumé de l'accident, l'aurait atteint directement par maladresse.

La première version ne mérite pas un examen approfondi, les rabatteurs allemands, en zone d'occupation française, n'étant jamais armés. Nous avons mené notre enquête pour vérifier les deux autres versions.

L'accident s'est produit sur un terrain, à Iggolheim, près d'Offenbourg, où se rendait fréquemment le général. Les invités, au nombre de douze, parmi lesquels se trouvaient le colonel Séverac, commandant d'armes de la place de Baden-Baden, le général Navarre, M. Ollé-Laprune, du cabinet du général Koenig, quelques officiers de l'état-major et des missions alliées, ainsi que le chef d'escadron, chef d'état-major du général Sevez, auteur de l'accident, étaient à l'affût.

Deux coups de fusil

Au moment où un sanglier, levé par les rabatteurs, déboula, deux coups de fusil « en doublé » claquèrent presque simultanément. Une balle de 12 millimètres abattit la bête, tandis que l'autre, du même calibre, ricochait sur son épine dorsale et frappait le général en plein cœur.

Il ressort des déclarations des témoins oculaires, ainsi que de l'examen des armes fait sur place par les enquêteurs, immédiatement après l'accident, que seuls deux coups de feu furent tirés. Il fut aussi constaté qu'aucune arme des invités ne comportait la moindre trace de poudre. D'autre part, seul le fusil du chef d'escadron était du calibre 12, qui est aussi celui de la balle extraite du corps du général et de celle ayant abattu le sanglier. Cet officier n'a d'ailleurs jamais nié être l'auteur des deux coups de feu, dont l'un devait être fatal au général.

Reste la troisième version, celle d'une maladresse du commandant. L'enquête officielle n'est pas encore terminée, mais il semble qu'une profonde amitié liait les deux hommes.

Le chef d'état-major du général Sevez n'a pas été inculpé et sa comparution devant un tribunal militaire n'a pas encore été décidée. Complètement effondré, il ne quitte pas son domicile, où ses nombreux amis essayent en vain de le réconforter.

Accident de chemin de fer en Belgique : 9 morts

BRUXELLES, 4 mars (A.F.P.). — Un train de voyageurs et un train de marchandises sont entrés en collision ce matin, à Jambes, dans la partie sud-est de la Belgique, par suite de l'épais brouillard qui régnait sur la région. Neuf passagers du train de voyageurs ont trouvé la mort.

Mme Eboué (S.F.I.O.) soutenue par la gauche et la droite à Rochebrune

Les élus de France et d'outre-mer ont visité les stations alpines de haute montagne. Et, au sommet de Rochebrune, près de Mégève, Mme Eboué, veuve de l'ancien gouverneur général, a chaussé les skis pour faire une tentative de slalom sans témoigner encore de la classe olympique.

LUEUR SUR LE MYSTÈRE DE LA PORTE DORÉE

« J'ai poignardé dans le métro Lætitia Toureaux le soir de la Pentecôte 37 »

s'accuse un dément de l'asile de Haerdt

(De notre envoyé spécial René DELPÊCHE)

STRASBOURG, 4 mars (par téléphone).

TRES commissaire Maigret, la pipe aux lèvres, en culotte de cheval et superbement botté, tel m'est apparu hier, à Strasbourg, le commissaire divisionnaire Pinault, chef de la brigade criminelle parisienne qui, flanqué de l'inspecteur principal Petit, venait essayer d'élucider dans le chef-lieu du Bas-Rhin un mystère vieux de dix ans.

Il venait entendre plus spécialement, à l'hôpital psychiatrique de Hoerdt, un dément, ancien repris de justice, auteur présumé de l'assassinat de Lætitia Touteaux.

Ainsi, près de onze ans après les faits, l'enquête rebondit subitement, et dans les limites mêmes de la prescription.

Au retour, hier matin, de l'asile de Hoerdt où, pendant trois heures, ils entendirent celui qui pourrait fort bien être le criminel, les policiers parisiens semblaient encore plus embarrassés qu'à leur arrivée.

Leur incertitude en regagnant Paris ce matin n'est pas moins grande. Ils sont moins sceptiques cependant qu'à leur départ de Paris. Ayant vu et longuement entendu le pensionnaire de Hoerdt, ils ne peuvent plus contester maintenant certaines évidences, la matérialité de divers faits reconnus par cet homme qui n'est pas dans un état de démence tel qu'on ne doive rien retenir de ses dires.

Le fait que Elluin — c'est le nom du « soupçonné » — n'ait pas été affirmatif dans la reconnaissance de photos qui lui ont été présentées, n'est pas obligatoirement contestable.

Le mystère de la Porte Dorée

Il est bon de rappeler dans ses grandes lignes cette mystérieuse affaire du métro, qui n'a pas de précédent dans les annales judiciaires. Jamais non plus littérature policière n'avait abordé pareille et aussi troublante énigme.

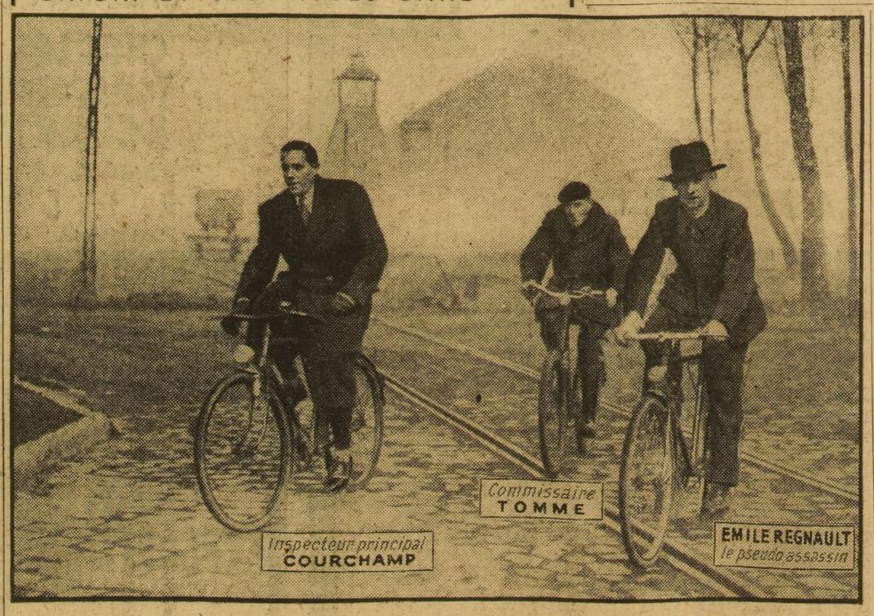
Dimanche de la Pentecôte, 16 mai 1937, 18 h. 28. La rame 382 du métro a quitté la Porte de Charenton en direction de la station Porte Dorée. Les wagons de 2e classes sont pleins de voyageurs. En première, personne, du moins le croit-on jusqu'à présent. Quelques minutes plus

SUITE PAGE 3

BEAU TEMPS AUJOURD'HUI

L'approche du printemps se fait déjà sentir : la météo prévoit aujourd'hui une matinée brumeuse qui sera suivie d'un après-midi ensoleillé. La température pourra atteindre un maximum de 15 degrés. Sur toute la France même beau temps.

LA VÉRITÉ EST EN MARCHE : DANS LE PELOTON, LE PSEUDO-ASSASSIN DE CRICRI ET SES ANGES GARDIENS



Ces trois cyclistes souriants sont le commissaire de Lourches, l'inspecteur principal Courchamp... et Emile Renault, « assassin » de Cricri pendant quelques heures. Pour guider les policiers à travers le village, Renault a arboré un beau feutre à bords roulés. Il est toujours maintenu à la disposition de la police, mais la seule charge qui sera retenue contre lui sera celle d'outrages à magistrats.

Notre envoyé spécial en Finlande A. de SEGONZAC nous téléphone :

J'ai traversé le territoire russe en wagon «aveuglé»

Les Soviets fortifient fiévreusement et en secret le golfe de Finlande pour verrouiller la route de Leningrad

HELSINKI, 4 mars (par téléphone).

J'AI traversé le territoire russe de Porkkala, à dix-sept kilomètres d'Helsinki, dans un wagon verrouillé dont les fenêtres avaient été occultées. Porkkala est un petit archipel et un promontoire à l'ouest de la capitale de la Finlande qui commande l'entrée du port d'Helsinki et fait face à Tallinn, en Estonie.

Les Russes exigèrent, dans le traité de paix de 1947, que Porkkala leur soit cédé à bail pour une période de cinquante ans, ainsi qu'une bande de territoire finlandais profonde de 10 kilomètres et large de 30. Le tracé de leur frontière coupait, sur une longueur de plus de 30 kilomètres, la voie ferrée reliant Helsinki à Turkku, le seul port finlandais où les brise-glace peuvent maintenir un chenal ouvert pour la navigation pendant les huit mois d'hiver. L'été précédent, les Russes laissèrent circuler à nouveau librement le trafic ferroviaire. Mais, il y deux mois, ils décidèrent que les voyageurs finlandais ne devaient pas voir ce qui se déroulait à l'intérieur de cette zone soviétique. Et voici comment ils s'y prirent et ce que j'ai constaté personnellement :

Une seule ouverture : celle des cabinets

Deux gares avant la frontière (les rapides s'arrêtent à toutes les stations en Finlande), des employés occultèrent les fenêtres du côté gauche du train en plaçant de larges panneaux en contre-plaqué qui bouchèrent complètement la vue. A la prochaine station, la même manœuvre fut répétée, mais du côté droit cette fois. Nous étions comme dans un tunnel, privés de la lumière du jour, avec pour tout éclairage l'ampoule électrique du compartiment. Deux kilomètres plus loin, le train s'arrêta à nouveau. Une sentinelle russe, fusil au poing, monta à chaque bout du wagon et se posta près de la porte, ne faisant pas plus attention aux passagers que si nous étions des ballots de marchandises. Un bruit de locomotive, un choc nous avertirent que la locomotive finlandaise avait été remplacée par une machine soviétique. Vingt minutes plus tard, la même manœuvre se répéta, mais dans l'ordre inverse. Pendant la traversée de la zone russe, un passager me dit, avec ce sérieux et ce calme très dignes qui caractérisent les Finlandais et les rendent tellement sympathiques :

— Il y a une ouverture que les Soviets ont oublié de boucher : c'est celle des cabinets. La dernière fois, j'ai apporté un périscope. Je dois avouer qu'à part le ballast, je n'ai pas vu grand-chose !

Vu à la jumelle

Les Russes ne s'amusent pas à prendre ces précautions pour le plaisir d'en nuyer les Finlandais. Il se passe qu l que chose à Porkkala, depuis deux mois. Les renseignements que j'ai obtenus concordent tous. Les Soviets ont renforcé considérablement leur garnison et amené sur place une grande quantité d'armement. Mais je ne crois pas que ces mesures guerrières soient prises contre les Finlandais. J'ai, en effet, obtenu la conviction, par toute une série de recoupements, que de la côte d'Estonie à Petsamo, le port de pêche sur l'Océan Arctique pris à la Finlande en 1947, les Russes travaillent fébrilement à consolider leurs défenses. En effet, mon confrère et ami Edmond Tranin qui séjourne en Finlande où il prépare un livre sur la vie et les mœurs de ce pays, me racontait hier qu'au cours d'un récent voyage à bord d'un brise-glace finlandais, il passa tout près de Tallinn et des îles qui bloquent le port de la capitale estonienne. A la jumelle il put constater que des travaux considérables avaient été entrepris et de puissantes fortifications construites là où, un an plus tôt, n'existait rien.

Porkkala et Tallinn consolidés comme ils le sont depuis quelques mois, sont donc les verrous qui ferment hermétiquement le golfe de Finlande et l'approche de Leningrad. Ces mesures étant purement défensives, elles ne font qu'indiquer la peur que ressentent les Russes d'être attaqués à brève échéance par les puissances occidentales.

Par contre, d'autres renseignements m'ont été fournis sur les travaux entrepris par les Soviets le long de la frontière est de la Finlande. En Carélie, à peu près à hauteur du 65e degré de latitude nord et un peu plus haut, à hauteur du cercle polaire, au centre environ de la Finlande, de nouvelles voies de chemin de fer sont en construction.

SUITE PAGE 3

Cet après-midi à Londres

Michel de Roumanie dénoncera son abdication

LONDRES, 4 mars (A.F.P.). — L'ex-roi Michel fera cet après-midi, à 16 heures, à l'hôtel Claridge, à Londres, une déclaration sur les conditions dans lesquelles il a été contraint d'abdiquer.

L'ancien souverain proclamera qu'il ne reconnaît pas comme valable cet acte d'abdication.

On croit savoir que l'ex-roi adressera également une proclamation au peuple roumain.

Entrevue Bidault-Sforza le 13 mars à Turin

Un protocole serait signé pour la conclusion d'une union douanière

ROME, 4 mars (dép. « France-soir »). — On apprend de source directement en contact avec le comte Sforza, ministre des Affaires étrangères, que M. Georges Bidault se rendra à Turin entre le 10 et le 13 mars pour y signer, avec le comte Sforza, un protocole engageant les deux pays à poursuivre les travaux déjà entamés en vue de la conclusion d'une union douanière.

Ce protocole — véritable « pacte d'amitié » entre les deux pays — ne dépassera pas huit lignes, mais, à la veille de la rencontre des Seize à Paris et des élections italiennes, son importance n'a pas besoin d'être soulignée.

LES MÉMOIRES DE BENÈS

Un document historique et humain exclusif

Épouvanté par la menace d'Hitler

LE GOUVERNEMENT ME SUPPLIE DE QUITTER LE PAYS

Hacha n'avait aucun droit pour signer le démembrement de la Tchécoslovaquie

[Le président Benès a précédemment évoqué la mobilisation tchèque au moment de Munich, ses accords avec l'U.R.S.S. et ses désaccords avec les gouvernements anglais et français.] (1)

LE 1er octobre 1938, au lendemain de Munich, le maréchal Goering fit savoir officiellement au ministre de Tchécoslovaquie à Berlin que l'Allemagne ne pouvait admettre plus longtemps ma présence à la tête de la République tchécoslovaque. Dorénavant, son gouvernement se refuserait même à traiter avec moi. Il lui laissa entendre que si je ne démissionnais pas immédiatement, l'Allemagne serait impitoyable à l'égard de la Tchécoslovaquie dans l'application des clauses de l'accord de Munich.

Ainsi donc, nous n'avions pas assez souffert. L'Europe fasciste tout entière me considérait maintenant comme le symbole de la politique démocratique et antifasciste.

Hitler lui-même, dans un discours déchaîné qu'il prononça le 26 septembre 1938 au Sportpalast de Berlin, me dénonça publiquement comme son ennemi irréductible : il déclara qu'entre lui et moi une lutte à mort avait commencé. Ce fut une des rares occasions où il dit la vérité.

A la suite de ces événements, je jugeai qu'il était de mon devoir de quitter la Tchécoslovaquie. Mon départ servirait les intérêts de mon pays. Il me permettrait, d'autre part, de faire comprendre mon opinion sur la situation et par la même occasion de donner une leçon aux puissances occidentales qui avaient fait aboutir à Munich leur « politique d'apaisement ».

Ce 5 octobre, j'envoyai une lettre au nouveau cabinet pour informer le Ministère de mon départ. Puis au cours d'une allocution radiodiffusée je pris congé du peuple tchécoslovaque. Je demandais à mes compatriotes de rester calmes en dépit du malheur qui les frappait, de refréner leur colère, d'éviter les querelles intestines et de ne pas perdre confiance, ni en eux-mêmes, ni dans la justice de leur cause.

Le 6 octobre, accompagné de ma famille, je quittai le château de Prague pour Sezimovo Usti où j'espérais me remettre des épreuves terribles que j'avais subies. J'étais complètement épuisé mentalement et physiquement, mon cœur était lourd de tristesse, je ne songeais qu'à l'effroyable catastrophe morale et politique qui s'était abattue sur l'Europe et qui, peut-être, la détruirait.

Je désirais rester quelques semaines encore en Tchécoslovaquie, en tout cas jusqu'au 28 octobre (2), puis partir pour la Suisse ou l'Angleterre, et, plus tard, pour les Etats-Unis où j'avais accepté une chaire de sociologie à l'Université de Chicago.

Mais la tension entre Prague et Berlin persistait. Le gouvernement allemand avisa le gouvernement tchécoslovaque que les propositions qu'il avait faites ne pourraient être prises en considération tant que je serais en Tchécoslovaquie.

Epouvanté par de nouvelles menaces, le gouvernement m'envoya message sur message pour me supplier de quitter le pays aussi rapidement que possible. En même temps, mon neveu, Bohus Benès, revint de Londres et me fit part de l'inquiétude de mes amis qui me pressaient eux aussi de partir au plus vite. Malgré mon mauvais état de santé, je décidai — surtout pour aider le gouvernement — de partir pour Londres le 22 octobre 1938.

Avant mon départ, je m'entretins de la situation avec des personnalités officielles et avec mes amis. Je les avertis qu'ils devaient immédiatement se préparer à faire face à une nouvelle offensive de la part des Allemands.

— Quand éclatera la deuxième guerre

SUITE PAGE 3

(1) Voir *France-soir* des 2, 3 et 4 mars.
(2) Fête nationale tchécoslovaque.

BENÈS, malade ne rentre pas à Prague

PRAGUE, 4 mars (U.P.). — Un porte-parole de la chancellerie du président Benès a déclaré ce matin que le président était actuellement en convalescence à sa maison de campagne de Sezimovo Usti et qu'il ne rentrerait pas à Prague d'ici quelque temps.

Le porte-parole n'a pas donné d'autres détails sur la santé de M. Benès, et il n'a pas été possible de joindre le médecin de celui-ci.

A LA PLACE CLICHY

Depuis 3 générations un beau tapis s'achète, se répare, se garde
A LA PLACE CLICHY
3, Place Clichy

VENTE SPÉCIALE
de Tapis Ghiordès très belle qualité, coloris divers, en descentes de lit et tailles variées.
Prix exceptionnels.
Quantités très limitées.

LES PIÈCES DE LA SEMAINE

« NOUS IRONS A VALPARAISO »... ...et la traversée durera très longtemps

THEATRE de l'Athénée. — PIECE : « Nous irons à Valparaiso ». — AUTEUR : Marcel Achard. — INTERPRETES : Mme Simone Renant, MM. Pierre Blanchar, Jean Toulout, Jean Lanier, etc.

Parfois, cette pièce nouvelle, sinon neuve, paraît durer autant que la traversée du Havre à Valparaiso, à l'époque de la marine en bois ; sans doute, obéissant à un souci de secrète harmonie, M. Marcel Achard a pris le titre dans une vieille chanson de gabier, dont il a dédaigné le refrain : « Hurrah pour Mexico » : le trajet eût été plus court.

Malgré cette réserve, « Nous irons à Valparaiso » plaira au grand public par son dialogue brillant, précis, ironique, par ses vivants croquis de personnages différents, toujours pittoresques, souvent humains, par des éléments qui, en dépit de leur hybride juxtaposition, se réclament d'une tradition éprouvée : si le premier acte, à la manière poncée, très 1910, d'un Henry Bataille dépouillé de son lyrisme tzigane, amorce une pièce de caractères, d'une atrocité toute contemporaine, la suite se déroule dans une cour d'assises, selon une formule vénérable ; elle permet à l'auteur de sortir d'une impasse et de donner, d'un grand procès, une parodie aussi vivante que spirituelle, allant même jusqu'au savant désordre du vaudeville. Seule, l'interne disparité de l'œuvre nuit au thème qu'eussent aimé les femmes de lettres du siècle dernier : un amour sincère triomphant de l'ordre social — mais s'estompant dans les « incidents d'audience ».

A un salon mi-bourgeois, mi-exotique, de navigateur, digne d'une pièce de M. Eugène O'Neill, succède le classique prétoire ; la mise en scène est de tout premier ordre ainsi que les interprètes, portés par des rôles véridiques ; on applaudira Mme Simone Renant, très belle et très émouvante, M. Pierre Blanchar de qui la soudaine simplicité révèle une force accrue et le don comique, M. Jean Toulout, excellent dans la charge d'un avocat majestueusement romantique ; parmi de nombreux partenaires, Mmes Yvette Lebrun, Laurence Aubray, MM. Jean Lanier, Guy Derlan et Robert Dalban complètent, avec le plus de talent, cet équipage d'un voyage au long cours.

Marcel AUGAGNEUR.

LISE TOPART recrue (provisoire) à la Comédie-Française

Lise Topart a fait, hier, ses débuts à la Comédie-Française dans la pièce de Claude-André Puget, « La Peine capitale ». Elle y interprète le rôle de Raphaëla, aux côtés de Renée Faure et de Julien Bertheau. Ces débuts étaient provisoires, d'ailleurs, mais l'on pense que la jeune actrice sera définitivement engagée au Français.

On la voit, ici, avec Julien Bertheau.

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE DU VENDREDI 5 MARS 1948

Beaucoup de tumulte au ciel aujourd'hui. Au matin, un trigone Vénus-Jupiter, appuyé d'un accord Lune-Soleil, nous vaudra perspicacité, équilibre, chance pure. Vers 18 heures, une opposition Mars-Mercure jettera un brandon de discorde en cette pacifique ambiance, éveillant chez les maladroits et les colériques le dangereux démon familier.

Les enfants nés ce jour

seront généralement conciliants et bons, facilement généreux mais turbulents, irritables. Ils seront très « vénards ».

Si ce jour est celui de votre anniversaire

Des imprudences, des colères intempestives peuvent altérer des chances réelles. Mais vous connaîtrez néanmoins de très belles possibilités.

DANY-ROY.

LA RADIO

Programme de jeudi 18 h...

INFORMATIONS. — 18, 20.2, 23.30 (N); 19.30 Ce soir en France; 20.30 Tribune de Paris; 22.30 (P); 19.15, 21 (Lux.).

MUSIQUE. — 19.7 (N) Musique de chambre; 19.18 (Int.) Concert de Radio-Vienne; 20.30 (N) Concert Orch. Nat.; 20.30 (Int.) « Othello », opéra de Verdi; 21.31 (Lux.) Gloires de la musique; 22.40 (Int.) Musique de chambre; 23.18 (Int.) Cycle du concerto.

THEATRE. — 19 (P) « Le Dernier Masque de Don Juan » (Maurice Escande); 20.50 (P) « Lorsque tout est fini »; 21.30 (P) Leur vrai visage : Proust, par A. Maurois; 22 (P) « Sous le masque de l'illusion » (F. Périer, Claude Génia); 22.45 (P) « Le Roi au masque d'or », d'après Marcel Schwob, avec Marguerite Moreno, Julien Bertheau.

VARIETES. — 18.30 (N) Le Jardin de la jeunesse; 11.54 (Lux.) Qui l'eût cru ? 19.18 (P) Sous le masque de la déche; 20 (Int.) Cabaret Inter; 20.15 (Lux.) « L'Ange du foyer »; 21 (Lux.) Fantasia; 22.5 (N) Baptême des ondes.

...à vendredi 18 h.

INFORMATIONS. — 6.30, 7, 8, 9, 12 (Union française); 13, 14 (N); 12.30 (Actualités de Paris); 19.30 Ainsi va le monde; 6.45, 7.45, 12.15, 13.25 (Lux.).

MUSIQUE. — 8 (Int.) Grands solistes; 10.18 (Int.) Grands musiciens; 11.50 (Int.) Musique viennoise; 12 (P) Apéritif en musique; 12.30 (N) Ensemble mélodique R. Chevreux; 12.45 (Int.), 13.15 (N) Orch. de Strasbourg; 14.5 (P) Musique pour la jeunesse; 15.18 (Int.) Musique symph.; 16 (Lux.) Piano; 17.18 (Int.) Musique de chambre.

VARIETES. — 12.30 (Int.) « Bon Appétit » (P. Cour, F. Blanche et le régisseur Albert); 12.50 (P) Télé-Paris; 13.18 (Int.) La vie qui va.

LES NOUVEAUX MYSTÈRES DE PARIS

Une grande enquête d'Henri DANJOU

Au royaume de la drogue le crime est familier

Huit mois durant, personne n'a su que deux trafiquants assassinés étaient enterrés dans une cave de la rue Nobel

[Henri Danjou a précédemment étudié le problème des disparitions et des suicides.] (1)

— TU l'as vu ?

— Mario ?

— Oui, Mario. Avec Paulo, ils « font » dans la « neige », la « C », la coco, quoi ! A un « sac » (1.000 fr.) le kil, c'est du donné ! Il n'y a plus de « caves » quand n'y a plus d'« oseille », va. Regarde Lulu, le grand « Momo » et Robinson, qu'est-ce qu'y peuvent faire ? Des aboyeurs, du rackett, des « casseurs ». Tout ça, « mon pote », c'est des malheureux, quand même...

Dans un bar de la place Blanche, je demande des nouvelles des mauvais sujets. Paris change. Bon nombre de « durs de durs », largement engraissés par les différentes gestapos, sont devenus patrons d'un « doux caboulot » sur les bords de la Marne et, après fortune faite, racontent leurs anciens mauvais coups aux amoureux du dimanche.

Les « anciens » qui n'ont pas réussi vieillissent place Blanche, mais ils sont actuellement dominés par une invasion d'Arabes, de Taleb, de Baschir « clandestins » chassés d'Alger, aujourd'hui transformés en caïds du faux Montmartre. On les voit impasse Guelma, passage Elysée-des-Beaux-Arts, trafiquant des cigarettes américaines et des bijoux volés. Ils se font « casseurs », cambrioleurs et hommes de main lorsque la « drogue » est trop chère, que le racket chôme, quand les aboyeurs pullulent et lorsque les prostituées s'affranchissent...

Les « gros pontes »

C'est dans le marché des hommes capables de tout que ceux qu'on appelle, place Blanche, les « gros pontes », ceux qui « ne se mouillent plus », ont recruté des condottieri pour le rackett récent de la recette du Métro. Les « gros pontes » abandonnent aux nouveaux venus les grands risques et les petits profits, car ils ne se laissent pas oublier dans le partage. Voilà pourquoi la détonation d'un revolver claque souvent la nuit, dans les ruelles du Montmartre des fêtards, « Nez Cassé » a réglé son compte avec « Le Tordu » qui n'est pas « régulier ». Pas de plaignants ! Pas de témoins ! Ni vu, ni connu ! Les « poulets » peuvent venir : ils ne verront rien ! La même obscurité et le même brouillard retombent toujours sur ces éternels jugements de Dieu !

Je musarde rue Lepic, dans les groupes de trafiquants qu'une rafle de police arrive justement à temps pour dénombrer. J'écoute une histoire.

Il y avait l'autre année, parmi ces filous, deux jeunes malandrins de 25 ans nommés Guy Breuil et René Quenouille, ce dernier appelé plus communément « la Grenouille ». Ils étaient natifs l'un de Vitry, l'autre de Houilles. Je ne m'explique pas encore comment ils s'étaient habillés à Francfort de vêtements assez beaux. Ils étaient chaussés de bons godillots américains et, naturellement, vendaient des cigarettes américaines. Ils campaient naturellement impasse Guelma, fréquentaient le « Canard Boiteux ». Ils s'y sont montrés jusqu'à ce qu'ils soient entrés pour toujours dans les insondables mystères de Paris.

Double meurtre

En juin 1946, Breuil et la Grenouille font la connaissance, rue Lepic, d'un tourneur-ajusteur, nommé René Byhet, âgé de 22 ans, qui est momentanément en chômage. Fils de réfugiés, de braves gens, brave garçon lui-même, fiancé à une gentille Montmartroise de la rue Lamarck, René est venu place Blanche pour essayer d'acheter des lampes de T.S.F. à bon compte, afin de monter l'appareil qui occupera bientôt la place d'honneur dans sa prochaine maison de jeune marié.

René Byhet habite 6, rue Nobel, à dix minutes de marche de la place Blanche.

On ne sait pas très bien ce qui s'est passé. Il semble que Breuil et la Grenouille aient proposé à René des lampes à si bon marché (lampes probablement volées) que René, en chômage, je le répète, a eu le naïf désir, pas très honnête bien sûr, d'en acheter tout un lot, de le revendre aux marchands de la foire aux puces et de réaliser, sans doute en vue de sa prochaine installation, un joli bénéfice. Il paie 5.000 francs et il se fait rouler car les lampes sont mortes !

Deuxième acte : René, furieux d'avoir été trompé, retrouve ses voleurs rue Lepic, devient menaçant, se laisse amadouer par les ruses compères. Il leur vendra une vieille bicyclette, leur donnera 4.000 francs ; mais en échange les deux caïds lui céderont 200 paquets d'américaines pour 17.000 francs, ce qui le dédommagera largement de sa mauvaise affaire des lampes.

L'argent, la bicyclette sont 6 rue Nobel. La bicyclette est dans la cave.

— Allons la voir, dit la Grenouille, et il hèle un taxi.

Le chauffeur attendra devant la porte de l'immeuble la conclusion du marché.

Là nuit tombe sur l'histoire, à partir du moment où, 6 rue Nobel, les trois hommes sont réunis dans la cave. Il paraît que René s'écria :

— Tout ça, c'est du « bidon ». Vous n'avez pas de « pipes » du tout... Vous voulez me voler !

Un poing se déclenche. René Byhet, qui connaît bien sa cave, s'arme d'une bouteille de rhum, en frappe à la tête, par six fois, le grand Guy et par six fois, la Grenouille.

Trois étages au-dessus, ses parents l'attendent, car c'est samedi, jour de repos. Ils sont logés confortablement chez une vieille tante qui attend une loge de concierge pour leur laisser définitivement sa place. René quitte la cave, monte retrouver les siens. Il est couvert de blessures et de sang, mais dans l'escalier, il ne rencontre personne. Insouciant d'être entendu à travers les cloisons de mauvaise brique, il hurle, car le père est sourd :

— Je viens de tuer deux hommes qui voulaient me faire un mauvais coup... Maintenant, il faut aller payer le chauffeur du taxi.

C'est la vieille tante qui va payer le chauffeur. Le père propose :

— Tu vas te dénoncer...

— Non, on va creuser un trou pour les enterrer dans la cave.

René a une sœur qui est écolière et absente. Il dit encore :

— Il faut que la petite ne sache rien. Ce sera fini quand elle rentrera de l'école.

Il est trois heures et demie en ce 16 juin. René, accompagné de ses père et mère, redescend dans sa cave. Il y a une vieille brèche au fond. Il creuse un trou. Le vieux étale la terre. La mère allume une lampe-tempête et fait un tas des objets qu'ils font brûler. A six heures, tout est en place. Sur la fosse commune des deux bandits, René étale un gros tas de bois. Il s'est fait la vieille tante lui a préparé des vêtements, en vue du retour de sa petite sœur. Ses blessures ? Il aura fait une chute en bicyclette.

Le commissaire sonne à la porte

Huit mois durant, du 16 juin au 11 mars dernier, ce mystère de Paris resta entier. Le logeur de l'hôtel Kiriazi, dans le passage Guelma, ne voyant pas revenir Guy et la Grenouille, ses deux pensionnaires, les avait bien attendus pendant quelques jours, puis il fait descendre leurs bagages et se hâte de louer leurs chambres à d'autres. Deux hommes sont partis ; deux autres les remplacent. C'est Paris...

— C'est bien par hasard que j'ai découvert la clef de ce mystère, m'explique l'inspecteur principal Ducourtial, de la brigade criminelle du commissaire Pinault. En E, c'est bien par une série de coïncidences. Le matin du 11 mars je devais me rendre à l'enterrement d'une de mes vieilles amies qui habitait justement — c'est bien la vie... — 6, rue Nobel, dans la maison du crime. J'allais partir lorsqu'un gardien de la paix du quartier, un brave garçon tout affolé, vint me prévenir qu'il venait d'apprendre à l'instant, d'un de ses amis, un vieil homme, qu'il y avait dans la cave de l'immeuble numéro 6 deux hommes enterrés, enterrés depuis huit mois et qu'ils avaient été assassinés par René Byhet. Le vieillard avait paraît-il, reçu les confidences de quelqu'un de la famille. L'assassin s'en doutait et le vieil homme avait peur d'être tué. Quelques heures plus tard, j'étais 6, rue Nobel ; mais ce n'était pas pour prendre place dans le convoi de ma vieille amie, c'était pour arrêter toute la famille Byhet. Ils étaient très aimés par leurs voisins, par leurs amis. Voilà Paris !... Ce qui est le plus extraordinaire n'est-ce pas, c'est que j'aie fréquenté cet immeuble, que j'y aie eu des amis, et que personne, ni les voisins des Byhet, ni la concierge, ne se soient jamais doutés de rien.

Les Byhet ne sont pas encore jugés. Je voudrais entendre le récit de leurs aveux ; mais c'est la fin de la rafle. Je vais partir lorsque je reconnais un vieil homme, assis devant une petite voiture de Crainquebille. Il est aveugle. C'est Francis Charles, ex-champion de boxe français des poids mi-lourds. Une vedette d'autrefois, jadis célèbre en Amérique, un ex-roi parmi les Don Juan pour qui les grandes danseuses ont le coup de foudre. Il est misérable. Il n'y a plus que les mauvais garçons de la place Blanche pour se souvenir encore qu'il fut une idole de Paris...

(Copyright by « France-soir » and Henri Danjou).

(1) Voir *France-soir* des 27, 28, 29 février, 3 et 4 mars.

Prochain article :

La hyène de Belleville

Dans la collection présentée par « CREATION-COUTURE-COLIFICHETS », nouveau département couture du « C.C.C. » le spécialiste de l'imperméable, 35, boulevard Haussmann, nous avons admiré de ravissants modèles, crêpe de Chine, soie huilée imperméabilisée, manteaux, tailleurs et ensembles de sport, tissus et coloris mode.

Voici les résultats de la LOTERIE NATIONALE

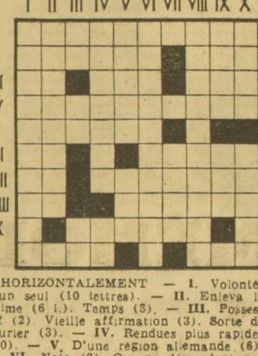
PREMIERE TRANCHE

Les numéros se terminant par	GAGNENT Série A	Série B
1	641	3.000	6.000
	03.441	180.000	60.000
2	2	500	500
	572	5.000	10.000
	4.092	60.000	20.000
	22.212	270.000	90.000
3			
4	4	500	500
	14	1.200	2.600
	6.964	90.000	30.000
	81.724	210.000	70.000
	119.944	400.000	100.000
	031.114	2.500.000	300.000
5	55	800	2.000
	05	1.000	2.200
	15.025	240.000	80.000
	050.215	400.000	100.000
	081.385	1.000.000	200.000
6			
7	427	4.000	8.000
	6.087	75.000	25.000
	026.217	400.000	100.000
	049.227	10.000.000	5.000.000
8			
9	229.739	1.500.000	200.000
0	40	1.400	3.000
	8.050	45.000	15.000
	9.840	120.000	40.000

Prochain tirage : 10 mars 1948

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 920



HORIZONTALEMENT. — I. Volontés d'un seul (10 lettres). — II. Enleva le calme (6 l.). Temps (3). — III. Possessif (2). Vieille affirmation (3). Sorte de laurier (3). — IV. Rendues plus rapides (10). — V. D'une région allemande (6). — VI. Note (2). Qui ne démordent pas facilement de leurs idées (5). — VII. Sans épeler : patron breton (2). Il transforme les physionomies les plus ingrates (7). — VIII. Pronom (2). Mettre un terme (6). — IX. Difficiles à mener (6). — X. Elle brille plus ou moins (4). Epoque (3).

VERTICALEMENT. — I. Plus retenus (10 lettres). — II. Auquel on n'a pas mis la dernière main (8 l.). — III. Démonstratif (2). Commencement de cerise (2). — Moitié de gamin (2). — IV. Arbustes de bien des jardins (7). Voyelle doublée (2). — V. Vit naître une grande sainte (5). Préfixe numéral (3). — VI. Qui a des aptitudes acquises ou naturelles (10). — VII. Anneau de corsage (4). — VIII. Se fasse entendre (10). — IX. Lac américain (4). Bœuf sauvage (3). — X. Eprouve (4). Range (5).

Solution du Problème N° 919

HORIZONTALEMENT. — I. Magnanimes. — II. Ebloui. An. — III. Roui. Latin. — IV. Olten. Cage. — V. Pie. Ultime. — VI. Ne. Ee. — VII. Sus. — VIII. Gulf Stream. — IX. Italie. Cri. — X. Tocane. Sée.

VERTICALEMENT. — I. Mérope. Git. — II. Aboli. Auto. — III. Gluten. Lac. — IV. Noie. Enfla. — V. Au. Nu. Sin. — VI. Nil. Lestée. — VII. Acteur. — VIII. Matai. Secs. — IX. Enigme. Are. — X. Née. Amie.

LA DIABOLIQUE PASSION d'Olivia, maître-chanteuse

(For her to see) roman de Joseph SHEARING

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR ODETTE FERRY

France-soir N° 4

Veuve d'un missionnaire anglican mort à la Jamaïque, Olivia rentre chez elle pauvre et sans emploi. Mais elle retrouve Susan Rue, une ancienne camarade de collège, que deux mariages ont faite très riche, et qui a, jadis, par lettres, confié à Olivia un innocent secret : son flirt avec sir John Curle, un homme marié.

Susan, qui a peur d'Olivia, lui offre un poste de dame de compagnie auprès d'elle.

Olivia hésite à accepter, comme à brûler les lettres compromettantes. Susan vient la voir.

La promenade en calèche

MAIS supposons que je brûle les lettres ici même.. dans ce feu... suggéra insidieusement Olivia ! Me demanderais-tu toujours de venir vivre avec toi ?

— Mais oui... Certainement... Que veux-tu dire, chérie ? répondit Susan après une brève hésitation et une rougeur subite qui achevèrent de renseigner Olivia.

« L'imbécile, pensa avec mépris la veuve du missionnaire. Elle se soucie de ma personne comme d'une guigne : elle a peur de moi, simplement. »

Rapidement, elle monta les escaliers pour mettre son chapeau et son manteau.

A mi-chemin, elle se souvint qu'elle avait laissé des lettres dans la pièce où Susan l'attendait. Elle s'arrêta une minute : « Après tout, qu'est-ce que cela fait ? Puisque j'avais l'intention de les détruire. D'ailleurs, cette petite sotte n'aura jamais l'idée de regarder derrière les livres. »

Quand elle revint dans le salon, elle prit la précaution de s'approcher de l'étagère. Les lettres étaient toujours derrière les livres. Susan, près de la fenêtre, s'impatientait poliment.

La confortable promenade en calèche causa à Mrs Sacret un plaisir encore plus intense qu'elle ne l'avait imaginé. Elle jouissait non seulement du luxe et de l'élégance de sa situation, mais elle éprouvait en plus l'impression de se sentir enfin à la place qu'elle méritait. Ses ambitions, pour la première fois, étaient satisfaites : elle était vraiment « une dame », et non pas « la veuve d'un missionnaire ». Son mariage, la Chapelle des Dissidents, le séjour à la Jamaïque, lui semblaient n'avoir eu aucune importance et même n'avoir jamais existé.

Mais cette joie, si pleine, allait prendre fin. Bientôt Olivia serait de retour à Minton Street et devrait s'inquiéter à nouveau d'un gagne-pain.

Suzan continuait à bavarder à tort et à travers. Mais elle se montrait plus fine ou, tout au moins, elle essayait.

« Je l'inquiète », pensait Olivia.

La jolie Susan essayait en effet de découvrir quels étaient les projets d'Olivia. En vérité, il n'était pas difficile de détourner la conversation qu'elle avait soigneusement amorcée :

— Cette situation doit être pénible pour toi, Olivia, insistait-elle. Il te sera difficile de trouver un emploi acceptable. Voilà des mois que tu cherches, n'est-ce pas ? Et bien que tu sois très intelligente, tu n'as pas tes brevets, alors...

— Pourquoi penses-tu que je suis intelligente ? riposta Olivia. Si j'étais intelligente, n'aurais-je pas mieux réussi ? N'aurais-je pas eu plus de chance ?

— A vrai dire, répliqua Susan, traversée par un éclair de lucidité comme il en vient parfois aux moins perspicaces, je ne crois pas que tu te sois jamais souciée de toi-même. Tu étais assez indifférente et tu répugnais au moindre effort !

Oui. C'était bien cela. Mrs Sacret acquiesça silencieusement. Elle avait toujours manqué d'initiative et de hardiesse. Elle n'avait jamais rien tiré d'elle-même. Obsédée par la pauvreté et les renoncements, elle avait accepté passivement le premier époux présentable qu'elle avait trouvé sur son chemin, accompli son devoir sans goût et tenté, d'une façon timorée, de gagner sa vie... Cependant, elle avait toujours senti au tréfonds de son âme un bouillonnement de révolte et une force contenue, sans oser jusqu'à présent en prendre réellement conscience.

— Oui, reprit-elle à haute voix. J'ai raté beaucoup d'occasions dans ma vie. Et je suis très lasse... Puis elle avoua soudain : Depuis des mois, je parcours les quartiers de Londres l'un après l'autre. Je cherche du travail, mais en vain.

— Oh ! s'exclama Susan, saisissant affectueusement la main de son amie, je t'en supplie, Olivia, viens te reposer chez moi, au moins pour quelque temps !

— Peut-être, chérie, accepta enfin Mrs Sacret, tandis que les chevaux faisaient demi-tour dans le Parc et reprenaient le chemin de Minton Street. Peut-être... Cela ne nous engagerait à rien, ni l'une, ni l'autre...

.....

Mrs Sacret pria Dieu la première fois qu'elle pénétra au Vieux Prieuré. Elle demanda au Seigneur de lui donner la possibilité d'aider Susan Rue... Elle se servit des mêmes termes lorsqu'elle expliqua son changement de situation à ses relations dissidentes : « Je vais essayer de secourir une amie qui est seule et n'a pas trouvé la quiétude. Je ne sais pas encore combien de temps je resterai auprès d'elle. »

Personne ne parut s'en soucier. Elle s'était toujours tenue à l'écart de la Confrérie. Ce fut seulement quand elle mentionna sa nouvelle adresse qu'elle vit un éclair de surprise et d'envie passer sur les visages mornes de ses interlocutrices.

— Il leur faut bien admettre, tout de même, pensa Olivia, que j'ai des relations et que je suis une « dame », comme je le leur ai toujours laissé entendre.

Elle résolut de n'accepter aucun argent de Susan. Elle était seulement en visite ; il ne s'agissait nullement d'un arrangement pécuniaire. Elle resterait trois mois au Vieux Prieuré, après quoi elle se remettrait en quête d'un emploi. Et cette fois, ayant derrière elle des répondants, elle serait plus confiante et s'adresserait aux institutions anglicanes.

S'étant facilement détachée de la Dissidence, elle n'éprouvait aucune difficulté à retourner vers une Eglise qu'elle n'avait jamais véritablement quittée. Après tout, elle n'avait besoin de changer ni son Dieu, ni ses prières.

Prise d'un grand élan de générosité, elle affirmait au Tout-Puissant comme à elle-même :

— Je ne songe vraiment qu'à rendre service à Susan.

(Copyright by France-soir, and J. Shearing et O. Ferry.)

DEMAIN :

Où Olivia affronte une redoutable adversaire

OJD Tirage de *France-soir*, le 3 mars : 571.590 exempl.
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

Les Conseils de Philomène

Huîtres à l'anglaise

Ouvrez de très grosses huîtres, recueillez leur eau dans une casserole, ajoutez un peu de vin blanc pour pouvoir y cuire les huîtres pendant cinq minutes d'ébullition, égouttez.

Enveloppez alors une ou deux huîtres dans une très mince tranche de bacon (lard fumé) ; embrochez tous les petits paquets ainsi formés et faites-les griller au feu modéré.

Disposez les paquets sur des croûtons de pain grillés.

THÉATRES ET CINÉMAS

OPERA, vend., 20 h., La Walkyrie.
OPERA-COMIQUE, 21 h., La Traviata.
COMEDIE-FRANÇAISE (Richelieu), 14 h. 30, Le Légataire universel, Bettine ; 20 h. 45, Le Jeu de l'amour et du hasard, Arlequin poli par l'amour. — (Luxembourg), 14 h. 30, L'Avare, Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée ; 20 h. 45, La Peine capitale.
PALAIS DE CHAILLOT, 14 h., L'Avare.
AMBASSADEURS, 21 h., Route des Indes.
AMBIGU, 21 h., L'Impure
ANTOINE, 20 h. 45, Le Printemps de la Saint-Martin, La Putain respectueuse.
ATELIER, 21 h., Invitation au château.
ATHENEE, 21 h., Nous irons à Valparaiso.
BOUFF.-PARISIENS, 21 h., Couleurs du temps.
COMEDIE-CH.-ELYSEES, Le Chandelier.
COM.-WAGRAM, 21 h., Irène sent le jasmin.
DAUNOU, vend., 21, Trois garçons, une fille.
EDOUARD-VII, 21 h., Le Diable boiteux.
GAITE-MONTPARN., 21 h., Dame de l'aube.
GAMONT, 21 h., Baby Hamilton.
GD-GUIGNOL, 20.45, Le Baiser de sang.
GYMNASE, vend., 21 h., Le Retour.
HEBERTOT, 20 h. 45, Le Maître de Santiago.
HUMOUR, 21 h., Les Nouveaux Maîtres.
MADELEINE, 20 h. 45, Passage du Malin.
MARIGNY, 20.45, Occupe-toi d'Amélie.
MATHURINS, 21 h., Empereur de Chine.
MICHEL, 20.45, Une poule sur un mur.
MICHODIERE, 21 h., KM.X Labrador.
MONCEAU, 21 h., Falindor.
MONTPARN.-BATY, 21 h., Archipel Lenoir.
NOCTAMBULES, 21 h., André Frère.
NOUVEAUTES, vend., 21 h., La Petite Hutte.
ŒUVRE, 21 h., Homard à l'américaine.
PALAIS-ROYAL, mer., 21 h., Chasse gardée.
PIGALLE, 21 h., Les Bas-Fonds.
PORTE-ST-MARTIN, 21 h., Tire au flanc.
POTINIERE, 21 h., Jeux de dames.
RENAISSANCE, 21 h., Le Matériel humain.
ST-GEORGES, vend., 21 h., Square du Pérou.
SAR.-BERNHARDT, 21 h., Romance.
TH. DE PARIS, 21 h., Rue des Anges.
TH. DE POCHE, 21 h., Aert.
VARIETES, 21 h., La Revue de Ded Rysel.
VERLAINE, 21, Dommage qu'elle soit une prostituée.

OPERETTES

ALHAMBRA, 20.30, Le Maharadjah.
BOBINO, 21 h., Quatre jours à Paris.
CAPUCINES, 20 h. 30, Le Roi Pausole.
CASINO MONTPARN., 21 h., Sérail en folie.
CHATELET, 20.15, Maréchale Sans-Gêne.
EUROPEEN, 21 h., Poussin.
GAITE-LYRIQUE, 20 h. 30, Andalousie.
MOGADOR, 20 h. 30, Violettes impériales.

CHANSONNIERS

CAV. REPUBLIQUE, 21 h., Souplex, Y. Deniau.
CLUB DES CINQ, 21 h., Le Droit de rire.
COUCOU, 21 h., Pas de ça... Disette !
DEUX-ANES, 21 h., Faut que ça saute !
DIX-HEURES, 22 h., RIO-48.
LUNE-ROUSSE, 21 h., Fleurs des chants.
LE QUOLIBET, 21 h., Zut à l'or...
TROIS-BAUDETS, 21, Marshall... nous voilà !

VARIETES

A.B.C., 15-21 h., Tino Rossi.
CASINO DE PARIS, 20.30, Paris extra-dry.
CONCERT MAYOL, 15-21 h., Nu... 48.
ETOILE, jeudi, 20.45, R. Nicolas, R. Rocca.
FOLIES-BERGERE, 20.15, C'est de la folie.

CIRQUES

CIRQUE D'HIVER, 21 h., Bouglione.
MEDRANO, 21 h., Lions, Phoques.

FILMS FRANÇAIS

AGRICULTEURS, Monsieur Vincent.
APOLLO, Une Belle Garce.
ASTOR, Les Frères Bouquinquant.
AUBERT-PALACE, Une Belle Garce.
BALZAC, La Dame de 11 heures.
CESAR, Mort ou vif.
CINE-CHAMPS-ELYSEES, Forfaiture.
CINECRAN, Mort ou vif.
CINE-PRESSE-CH.-ELYSEES, Bethsabée.
CLICHY-PALACE, Quadrille.
EMPIRE, Les Frères Bouquinquant.
ERMITAGE, Paris 1900.
FRANÇAIS, Paris 1900.
GAUMONT-PALACE, La Bataille de l'eau lourde
GAUMONT-THEATRE, Une Belle Garce.
HELDER, La Dame de 11 heures.
IMAGES, Paris 1900.
IMPERIAL, Mort ou vif.
MARIGNAN, Ruy Blas.
MARIVAUX, Ruy Blas.
MAX-LINDER, Le Fort de la solitude.
MICHODIERE, Après l'amour.
MOULIN-ROUGE, Le Fort de la solitude.
NORMANDIE, Le Fort de la solitude.
RADIO-CINE-OPERA, Bethsabée.
REX, La Bataille de l'eau lourde.
ROYAL-HAUSSM. (Club), Mademoiselle s'amuse.
ROYAL-HAUSSM. (Studio), Fric-Frac.
SCALA, La Dame de 11 heures.
STUDIO 28, Carré de valets.
URSULINES, Le Corbeau.
VIVIENNE, La Dame de 11 heures.

Films parlants anglais sous-titrés

AVENUE, Fil du rasoir.
ARTISTIC, Caravane d'amour.
BONAPARTE, Boomerang.
BROADWAY, L'Evadée.
CAMEO, L'Or et les femmes.
CINE-OPERA, Helzapoppin.
COLISEE, Aloma, princesse des îles.
DELAMBRE, Le Maître de la prairie.
ELYSEES-CINEMA, Sérénade à Mexico.
GAITE-CLICHY, Hollywood Canteen.
GAITE-ROCHECHOUART, San Antonio.
LORD-BYRON, Grandes Espérances.
MARBEUF, Deux sœurs vivaient en paix.
NAPOLEON, Le Maître de la prairie.
NEW-YORK, Vendetta au Far-West.
OLYMPIA, Les Vertes Années.
PAGODE, Madame Lexton.
PANTHEON, Mademoiselle s'amuse.
PARIS, Monsieur Verdoux.
PLAZZA, Trois sœurs vivaient en paix.
PORTIQUES, Tempête sur Lisbonne.
LA ROYALE, La Fière Tzigane.
TRIOMPHE, Désirs de femmes.
STUDIO RASPAIL 216, To be or not to be.

Films anglais doublés

ATLANTIC, L'Aventurière de San-Francisco.
CALIFORNIA, L'Evadée.
CINEMONDE, L'Evadée.
ELDORADO, Aloma, princesse des îles.
LYNX, Aloma, princesse des îles.
NIEL, Poursuite infernale.
PALACE, Le Maître de la prairie.
PARAMOUNT, Aloma, princesse des îles.
PEREIRE, Overlanders.
RITZ, L'Œuf et moi.
ROYAL-HAUSSM. (Méliès), La Fière Tzigane.
SAINT-LAZARE-PASQUIER, Overlanders.
STUDIO UNIVERSEL, Signe de la Croix.

Film portugais

BIARRITZ, La Reine morte.

Films russes

CORSO, L'Homme aux cinq visages (v.f.).
STUDIO ETOILE, Polka d'amour (v.o.).

Film italien

MIDI-MINUIT, Marchand d'esclaves (d.).

Achetez dès aujourd'hui

CALIBAN

Dans le no 14, outre vingt articles, récits et histoires, véritable panorama du monde,
Un roman complet
d'Alberto MORAVIA :
AGOSTINO
128 pages. En vente partout. 35 fr.

MOGADOR L'ATMOSPHÈRE ENSOLEILLÉE DE L'ESPAGNE LES FASTES FRANÇAIS DU SECOND EMPIRE
VIOLETTES IMPÉRIALES
« Opérette à grand spectacle, intelligente, diverse, nuancée, faite pour plaire à tous les publics. Mise en scène éblouissante... » Léon TREICH (l' « Ordre »).
Matinées : Jeudis, Dimanches 14 h. 30. - Soirées : 20 h. 30

MAYOL LA NOUVELLE REVUE **NU...48** 20 VEDETTES ET LES MAYOL'S PIN UP GIRLS TOUS LES JOURS 15 H ET 21 H.

200e CASINO MONTPARNASSE du grand succès d'opérette **LE SERAIL EN FOLIE**

BROADWAY-CALIFORNIA CINÉMONDE
Michèle Morgan DANS L'ÉVADÉE avec PETER LORRE

A la COMEDIE-WAGRAM, dernière représentation le 7 mars en soirée de « IRÈNE SENT LE JASMIN ». A partir du 13 mars « LEOPOLD LE BIEN-AIMÉ », de Jean SARMENT.

ATHENEE THEATRE Louis JOUVET
Nous irons à Valparaiso
de Marcel ACHARD
avec
Pierre BLANCHAR
Simone RENANT
Location ouverte

TABARIN
Tous les soirs, à partir de 21 h. 30
Ambiance
avec le fameux FRENCH CANCAN
Retenez votre table : TRINITE 25-16

SPENCER TRACY · KATHARINE HEPBURN
ROBERT WALKER · MELVYN DOUGLAS
NAPOLÉON PALACE DELAMBRE METRO ETOILE METRO MONTMARTRE METRO MAVIN
LE MAITRE DE LA PRAIRIE
(THE SEA OF GRASS)
Réalisation de ELIA KAZAN

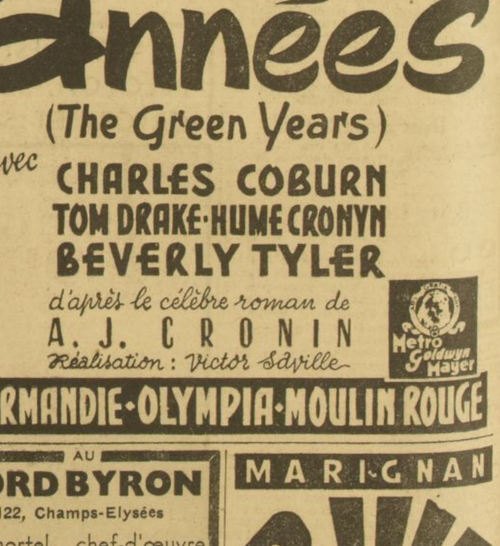
Le THEATRE DES MATHURINS (Marcel HERRAND et Jean MARCHAT) annonce les dernières représentations de « L'EMPEREUR DE CHINE » de Jean-Pierre AUMONT

BOBINO - « 4 JOURS A PARIS »
Opérette en 2 actes et 6 tableaux de R. VINCY - Musique de FRANCIS LOPEZ

GAUMONT-PALACE - 4ème semaine - **REX**

LA BATAILLE DE
L'EAU LOURDE

« Il faut absolument voir la BATAILLE DE L'EAU LOURDE »
LE FIGARO LITTERAIRE (Claude Mauriac).



AU **LORD BYRON**
122, Champs-Elysées
l'immortel chef-d'œuvre de Charles DICKENS
GREAT EXPECTATIONS
(GRANDES ESPERANCES)
réalisé par
DAVID LEAN
(Version originale)

MAR

LA QUESTION DE SES ANCIENNES COLONIES PERMETTRA A L'ITALIE DE MARCHANDER SON ADHÉSION A L'« UNION OCCIDENTALE »

IL S'EN PASSE DES CHOSES...

Le gang des J 3 obéissait à papa

AVIGNON, 4 mars (A.F.P.). — Depuis le mois d'août 1947, un grand nombre d'agressions nocturnes étaient commises sur la promenade des remparts d'Avignon, où les passants attaqués étaient dévalisés et molestés.

La section judiciaire a mis la main sur les auteurs de ces agressions : il s'agit d'une dizaine de jeunes gens de moins de 18 ans et dont le chef était le père de l'un d'eux, un repris de justice, Frédéric Di Nicolas.

PARIS

- **LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE** s'est rendu ce matin au Parc des Expositions pour visiter le XXe Salon de la machine agricole et l'Exposition internationale des animaux de basse-cour.
- **TROIS NORD-AFRICAINS**, Amjalh Rabha, 25 ans, Madani Benaïsou, 29 ans, et Abdalah Irai, 23 ans, qui venaient d'attaquer Mlle Jeannette Lefebvre, 22 ans, avenue Daumesnil, et de lui dérober son sac à main contenant une importante somme d'argent, ont été arrêtés. (France-soir.)
- **UN NORD-AFRICAIN**, Salen Djemmali, et M. André Parent, demeurant tous deux à Aubervilliers, ont déposé à l'hôpital Saint-Louis un blessé qu'ils avaient trouvé étendu sur le sol, avenue Jean-Jaurès, à Pantin. Dans ses poches, on a trouvé des papiers au nom de Lucien Franquet, 50 ans, demeurant à Pantin. (France-soir).
- **DES CAMBRIOLEURS** se sont introduits chez M. Daniel Serrure, 11, rue Bassano, et ont dérobé 50.000 francs en numéraire et un chèque de 20.000 francs. (France-soir.)
- **FRATRICIDE**, Corentin Boulaize, ivrogne invétéré, comparaît, cet après-midi, devant la Cour d'assises de Seine-et-Oise. (France-soir).
- **ON A DÉCOUVERT** asphyxiés, à Brétigny-sur-Orge, M. Renoult, 66 ans, et Mme Bope, 48 ans, à Pontoise. (A. F.P.)

DÉPARTEMENTS

- **UN CAMION** d'une entreprise de transports de Riberac a capoté cette nuit à Echourgnac. Quatre des cinq occupants du véhicule ont été tués. (AFP).
- **L'ESSENCE QU'IL VERSAIT** dans son moteur ayant pris feu, M. Le Frape, cultivateur à Landovant, a été brûlé vif. (AFP).
- **POUR RECEL** d'objets volés, Mme Louise Deaudreis, 51 ans, femme d'un propriétaire marseillais, a été arrêtée. Plusieurs autres personnes seront également poursuivies. (France-soir).
- **LE FEU A DÉTRUIT** partiellement une fabrique de chaussures à Pont-de-l'Arche (Eure). Deux ouvriers ont été atteints par des fumées toxiques. (France-soir).
- **S'ÉTANT ACCROCHÉ** à un camion, le jeune Deleenscrie, 7 ans, de Senlecile (Somme), a perdu l'équilibre et roulé sous le véhicule qui lui broya la tête. (France-soir).

FORTE RECOMPENSE

Qui rapportera serviette contenant papiers affaires, prélevée avec 2 valises dans Citroën samedi 28, vers 20 h. 30, devant 22, rue des Sablons, PARIS. Tél. Nord 17-96. Discrétion assurée.

La belle Ginette LECLERC joue dans « UNE BELLE GARCE », le nouveau film de Jacques DAROY, qui remporte un grand succès à l'AUBERT-PALACE, à l'APOLLO et au GAUMONT-THEATRE

DEMAIN
10e AVENUE Ve MAX LINDER
le film aux six vedettes
TYRONE POWER
GENE TIERNEY
JOHN PAYNE
ANNE BAXTER
CLIFTON WEBB
HERBERT MARSHALL
Le Fil du Rasoir
Production de D.F. ZANUCK
Réalisation de E. GOULDING
d'après le roman de SOMERSET MAUGHAM
20 CENTURY-FOX

BAL DE NUIT
de la MI-CAREME au
COLISEUM
Concours de costumes - Cotillons
ENTREE LIBRE
pr les costumés. La consom. 100 fr.
65, rue Rochechouart

« Si nous n'avons pas les colonies, vous n'aurez pas l'Italie », dira le comte Sforza à M. Bevin, le 15 mars, à Paris

(De notre envoyé spécial permanent Bernard VALERY)

ROME, 4 mars (par téléphone).

LA Conférence des Cinq pour « l'Union Occidentale », qui s'est ouverte aujourd'hui à Bruxelles, sera, évidemment, suivie avec un grand intérêt à Rome, mais on a nettement l'impression que le gouvernement italien n'a pas l'intention de se précipiter dans le sein de l'Union esquissée par Bevin.

Moralement, l'Italie est, bien entendu, du côté des pays occidentaux et alignée complètement avec les pays du plan Marshall, pourrait-on dire. Mais de là à apposer sa signature au bas d'un document éventuel, liant politiquement, et même militairement, les pays du Benelux à la France et à la Grande-Bretagne, il y a un pas considérable. Un pas que Rome n'a pas l'intention de faire à la hâte et gratuitement.

Un porte-parole du palais Chigi — le ministère des Affaires étrangères italien — a été assez explicite à ce sujet.

Sa déclaration comporte deux points essentiels et qui peuvent être déchiffrés ainsi :

1. Avant que l'Italie ne se joigne à une « Union occidentale », il faudrait régler un certain nombre de problèmes et, en particulier, le problème des colonies. On sait que, des quatre grands alliés, la France, l'Union Soviétique et les États-Unis sont d'accord pour que reviennent sous la tutelle italienne les pays ayant appartenu à l'Italie avant le fascisme. Mais la Grande-Bretagne continue à s'opposer à cette solution, en particulier en ce qui concerne la Cyrénaïque.

Les Italiens sont des négociateurs trop habiles pour perdre gratuitement un atout aussi sérieux que leur participation éventuelle à l'Union occidentale. « Les colonies ou pas d'Italie », dira le comte Sforza — en termes plus nuancés, évidemment — à M. Bevin lorsqu'il le rencontrera, le 15 mars prochain, à Paris, pour la conférence des Seize. Car c'est là, estime-t-on, qu'une proposition concrète d'adhérer au nouveau système sera faite au ministre italien des Affaires étrangères.

2. Un accord de l'envergure de l'Union occidentale doit être approuvé par les parlements respectifs. Or, l'Italie n'a pas actuellement de Parlement. Des élections législatives, dont l'issue est très incertaine, sont fixées au 18 avril. La possibilité d'une victoire communo-socialiste ne peut être écartée. Il est quasi certain que le front populaire obtiendra au moins une énorme minorité. Dans ces conditions, il paraît inconcevable que le gouvernement de Gasperi puisse engager son pays avant les élections.

(Copyright by France-soir and Bernard Valéry.)

BRUXELLES :

Les « 5 » ont siégé à 11 heures

Mais c'est à la Chambre que M. Spaak a parlé

BRUXELLES, 4 mars. (De notre corr. part. René Dardenne, par téléphone.) — La conférence des Cinq a commencé à 11 heures. On avait cru un moment que M. Spaak présiderait lui-même la conférence, mais il n'en est rien. Le discours que le premier ministre aurait prononcé dans cette circonstance a eu pour auditeur la Chambre des députés et pour prétexte la discussion du budget des Affaires étrangères.

Sur ce point, son exposé a été plus nuancé et sensiblement moins intransigeant, peut-on même dire, que dans ses précédentes prises de position contre le communisme.

M. Spaak a profité de ce discours pour faire un large tour d'horizon de la situation internationale.

Le point de vue du Benelux, en même temps que l'attitude du gouvernement belge devant le plan Marshall et la proposition Bevin, a été défini et le premier ministre a justifié l'adhésion que leur avait donnée le gouvernement belge.

Démission des ambassadeurs tchèques à Washington et à Ottawa

WASHINGTON, 4 mars. (A.F.P.-U.P.). — M. Juraj Slavik, ambassadeur de Tchécoslovaquie à Washington vient de se démettre de ses fonctions. M. Slavik, qui avait été ministre de l'Intérieur dans le gouvernement tchèque en exil, a précisé qu'en agissant ainsi « il pensait être en accord spirituel avec le président Benès » qui a agi contre son gré en cédant à la pression communiste.

D'autre part, le ministre plénipotentiaire tchèque au Canada, M. Frantizek Nemec, vient également de donner sa démission.

RAVITAILLEMENT

FROMAGE GRAS. — A dater du 4 mars les consommateurs de toutes catégories percevront 100 frammes de fromage gras contre le FA de mars. Le ticket FB sera périmé le 7 mars.

LAIT. — Les distributions de lait pour a journée du 3 mars se sont élevées à 718 000 litres. Toutes les catégories de rationnaires ont été servies intégralement, sauf les A et V, qui ne l'ont été que dans la proportion de 45 %.

PETITES PILULES CARTERS POUR LE FOIE

FINLANDE

SUITE DE LA PAGE 1

Plus au nord, dans le territoire pris à la Finlande, à Petsamo, une ligne ferroviaire traverse la zone annexée d'est vers l'ouest et s'arrête à quelques centaines de mètres à peine de la frontière norvégienne. Toutes ces lignes sont ou seront à très brève échéance rattachées à la ligne importante de Leningrad-Mourmansk. Leur utilité économique paraît inexistante. Leur caractère stratégique est évident. Il est, de plus, nettement offensif et doit amener à pied d'œuvre les troupes qui, en cas de menace de guerre, seront appelées éventuellement à occuper la Laponie finlandaise et peut-être, par mesure de défense préventive, à tenir le nord de la Suède et de la Norvège.

Tous ces préparatifs ne sont pas inconnus du gouvernement d'Helsinki. C'est pourquoi les Finlandais, dans le fond de leur cœur, savent bien qu'ils ne pourront pas résister à la demande d'alliance de Staline et à l'épée de Damoclès que celui-ci fait pendre au-dessus de leur tête, surtout si les Russes exercent une pression quelconque sur eux.

M. Paassikivi, le président de la République est aussi conscient et cette nécessité que ses concitoyens. C'est pourquoi il faisait preuve, hier soir, d'une certaine nervosité à la suite des déclarations publiques faites par des hommes politiques, en particulier les socialistes, rejetant l'idée d'un pacte militaire. Il aurait préféré que les partis lui donnent l'autorisation de négocier, sans autre précision, lui laissant ainsi plus de marge pour jouer avec les Soviets.

L'impression, aujourd'hui, c'est que la position finlandaise est affaiblie par les fausses manœuvres des partis. La rumeur court que le président désirerait brusquer les événements et envoyer au plus vite à Moscou une délégation, présidée par le ministre des Affaires étrangères M. Enckell, délégation qui serait porteur des propositions finlandaises pour la conclusion d'un pacte. Les Finlandais, en effet, jouent sur la portion de phrase de la lettre de Staline : « Nous désirons un pacte « similaire » aux pactes russo-roumain ou russo-hongrois », pour essayer de fournir eux-mêmes des propositions qui leur paraissent plus acceptables que les pactes cités par les Soviets.

A moins que les Russes aient un projet tout près dans leurs tiroirs, cette tentative pourrait, peut-être, être bien accueillie. Il ne faut pas oublier, en effet, que les Russes font preuve envers les Finlandais d'une estime et d'une amitié qu'ils n'ont pas montrés envers les puissances balkaniques. Ils ne peuvent oublier sans doute que Lénine écrivit, au début de la révolution communiste, que la Finlande, grand duché autonome de la Russie tsariste, avait le droit, de par son caractère ethnographique, à son indépendance.

(Copyright by France-soir and A. de Segonzac.)

Voici comment les actualités américaines voient la guerre froide en France :

M. Dubois hésite entre P.C. et R.P.F.

LONDRES, 4 mars (par téléph.).

LES actualités américaines « Marche du temps » ont donné à Londres leur quatrième grand reportage cinématographique : « La Guerre froide ». La guerre froide, c'est la lutte qui oppose, dans le monde en général et en France en particulier, les communistes aux anticommunistes, c'est-à-dire les démocrates. Ce film est d'une actualité particulièrement brûlante étant donné les événements des derniers jours. Mais on ne peut, évidemment, pas dire grand-chose dans un court métrage (dix-neuf minutes).

Pour montrer les difficultés matérielles de la vie et les problèmes politiques que doit actuellement affronter tout Français, « Marche du temps » a choisi un ménage français type, celui des Dubois. Et il nous est particulièrement agréable de voir qu'hésitant entre l'adhésion au parti communiste et l'adhésion au R.P.F., le jeune André Dubois lit tranquillement chez lui le journal « France-soir ».

Evidemment, la propagande américaine ne manque pas et le commentateur explique que, seule, l'application du plan Marshall pourra mettre fin à la guerre froide et assurer la paix dans le monde.

La bande se termine par une allusion discrète à la bombe atomique.

Gouvernement

SUITE DE LA PAGE 1

Conseil sera donc amené à poser la question de confiance.

Le gros de sa majorité, satisfait des mesures d'adaptation de M. René Mayer, apportera ses voix. Mais l'U.D.S.R. n'ira-t-elle pas cette fois jusqu'au vote hostile ? Ce changement déterminerait la chute du cabinet.

Parlant l'autre semaine, au nom de son groupe, M. Pleven avait justifié son abstention par des considérations extérieures. La situation internationale n'a pas changé et l'argument demeure valable.

Une crise ne sera pas plus opportune la semaine prochaine qu'il y a huit ou dix jours. Si la logique inspire les députés qui déterminent les attitudes au Palais-Bourbon, le gouvernement renouvera. A l'issue du débat sur le prélèvement, la même majorité que sur les billets de 5.000. Au surplus, les opposants qui se préoccupent du lendemain — on ne parle pas des communistes — savent que le ministère de remplacement n'est pas prêt.

Cette considération nourrit sans doute l'optimisme des ministres. Le président du Conseil, indifférent à l'agitation des couloirs, poursuit sa tâche. Cet après-midi, il va s'efforcer de mettre ses ministres d'accord sur les projets militaires : M. Teitgen tient pour les dix-huit mois, avec dispense en faveur de certaines catégories ; d'autres ministres préconisent le service de quinze mois, égal pour tous.

L'organisation de nos forces armées permettra de corriger maints abus. Mais, ce n'est pas pour l'exercice en cours qu'on peut en attendre des économies. Le budget de la rue Saint-Dominique qui est enfin établi et qu'examinent à loisir les services de la rue de Rivoli, se présente sans réduction. Ce ne sont pas les problèmes militaires qui peuvent compromettre l'existence ministérielle.

M. Roche, nommé directeur de l'I.G.S. de la Préfecture

M. Nicolle, inspecteur général des services de la préfecture de police, ayant fait valoir ses droits à la retraite, a été remplacé à la direction de l'I.G.S. par M. Roche, ancien directeur de la police économique

Epilogue du procès Jovin

L'AVOCAT GÉNÉRAL DEMANDE 10 ANS DE RÉCLUSION POUR LE COMMISSAIRE

(De notre envoyé spécial Jean LABORDE)

L'AUDIENCE de ce matin au procès Jovin a commencé par le réquisitoire de l'avocat général Livry. Celui-ci a demandé contre le commissaire le maximum de la peine, soit dix ans de réclusion et contre ses deux co-accusés, les inspecteurs Birrochon et Lutiery, une simple peine de prison.

Ainsi, les jurés de la Loire accepteront-ils comme fondée l'hypothèse audacieuse formulée par Jovin et ses deux coaccusés pour se laver du meurtre « professionnel » qui leur est reproché. On le saura ce soir, après les plaidoiries de Me Besson, Claps, ainsi que celle de Me Vallin, qui, au nom des héritiers de la peu sympathique victime, réclame 3 millions de dommages et intérêts.

— Tchoulfayan a été frappé par ses codétenus, ont dit les trois accusés, pour le soustraire à une dangereuse reconstitution du meurtre. Quant à nous, nous ne l'avons nullement matraqué, même pas une gifle ; nous avons seulement élevé la voix.

Cette douceur véritablement exemplaire envers un homme qui n'était pas un ange s'est trouvée démentie par le témoignage de deux gardiens de la prison.

— En rentrant, il avait les lèvres tuméfiées ; il était marqué, il était fatigué, ont-ils dit.

Même son de cloche dans la déposition d'un compagnon de cellule, mais dont on ne peut s'empêcher de suspecter la sincérité.

En rangs serrés, les policiers de Lyon, collègues et chefs de Jovin, sont venus secourir leurs confrères soupçonnés d'une pratique qu'on leur prête généralement fort généreusement et en bloc.

Des coups ? Une fable, ont-ils dit.

Demain, le Parquet de Pontoise se transportera aux « Petites Ailes »

Les magistrats entendront les enfants martyrs et leur directeur

Le scandale des « Petites ailes », à Montmorency, va entrer dans une nouvelle phase. Bientôt, on pourra savoir si on se trouve en présence d'un nouveau drame de l'enfance martyre ou devant l'exploitation politique de faits sans gravité.

Vos enfants ont cependant révélé qu'on les poussait quelquefois tout habillés sous la douche froide, punition que les enfants avaient baptisée du nom de de « bouillon Kub ».

Aussi, désireux de mener très rapidement son information, M. Buisset, juge d'instruction au parquet de Pontoise, accompagné de son greffier, M. Maurin et du substitut M. Barbat, se rendra demain vendredi, à 14 heures, dans l'étrange pension de neuro-psychiatrie. Le magistrat instructeur, en présence des membres du parquet et de M. Puech, commissaire de Montmorency, procédera à l'audition des enfants.

RUE BAUSSET

Un ex-boxeur tente de tuer sa femme et se barricade dans sa chambre

Pendant une heure, ce matin, un immeuble de la Bausset, dans le 15e arrondissement, a été en état de siège.

Au 15, rue Bausset, au premier étage, habite depuis plusieurs années une caissière du « Bon Marché », Mme Chatelain. Voilà quelques mois, Mme Chatelain, dont le mari était un ancien boxeur, divorçait. A partir de cette époque, sa vie allait connaître des jours troublés.

Chaque jour, en effet, elle voyait encore son mari, car celui-ci habitait encore le même immeuble chez son frère qui l'avait hébergé. En sortant de chez elle, à 9 heures, ce matin, Mme Chatelain se heurta de nouveau à son ex-mari.

Mais, cette fois, le drame était dans l'air : l'ex-boxeur tenait un revolver

« Cette fois, j'aurai ta peau », cria-t-il à son ex-épouse.

Il appuya sur la gâchette. Mais l'arme était enrayée.

L'homme, fou de colère, rentra alors chez son frère et se barricada derrière la porte.

« La première personne qui entre, cria-t-il, je la tue. »

Aussi, quand les policiers, qui avaient été alertés, arrivèrent, un certain flottement se produisit parmi eux.

L'homme venait de se faire justice : il s'était ouvert le poignet et la carotide avec un couteau.

Quant à Mme Chatelain, elle se remet peu à peu de ses émotions. Quand il s'était aperçu que son revolver était rayé, son mari l'avait frappée avec la crosse de l'arme. La jeune femme est très légèrement blessée à la joue, de même que la concierge de l'immeuble qui avait essayé de séparer les ex-époux.

Un ex-boxeur tente de tuer sa femme et se barricade dans sa chambre

Pendant une heure, ce matin, un immeuble de la Bausset, dans le 15e arrondissement, a été en état de siège.

Au 15, rue Bausset, au premier étage, habite depuis plusieurs années une caissière du « Bon Marché », Mme Chatelain. Voilà quelques mois, Mme Chatelain, dont le mari était un ancien boxeur, divorçait. A partir de cette époque, sa vie allait connaître des jours troublés.

Chaque jour, en effet, elle voyait encore son mari, car celui-ci habitait encore le même immeuble chez son frère qui l'avait hébergé. En sortant de chez elle, à 9 heures, ce matin, Mme Chatelain se heurta de nouveau à son ex-mari.

Mais, cette fois, le drame était dans l'air : l'ex-boxeur tenait un revolver

« Cette fois, j'aurai ta peau », cria-t-il à son ex-épouse.

Il appuya sur la gâchette. Mais l'arme était enrayée.

L'homme, fou de colère, rentra alors chez son frère et se barricada derrière la porte.

« La première personne qui entre, cria-t-il, je la tue. »

Aussi, quand les policiers, qui avaient été alertés, arrivèrent, un certain flottement se produisit parmi eux.

L'homme venait de se faire justice : il s'était ouvert le poignet et la carotide avec un couteau.

Quant à Mme Chatelain, elle se remet peu à peu de ses émotions. Quand il s'était aperçu que son revolver était rayé, son mari l'avait frappée avec la crosse de l'arme. La jeune femme est très légèrement blessée à la joue, de même que la concierge de l'immeuble qui avait essayé de séparer les ex-époux.

Le Syndicat des Négociants en Objets d'Art, Tableaux et Curiosités reprend cette année sa série d'Expositions Rétrospectives au sein du Salon des Arts Ménagers. Sous le titre « L'Art Ancien dans la Vie Moderne » il présente par groupes de deux ou trois pièces d'une même époque six ensembles des XVIe, XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles.

Lætitia

SUITE DE LA PAGE 1

tard,, lorsque le métro stoppera à la Porte Dorée, un jeune aide-major, qui ne s'est pas fait connaître tout de suite, et qu'accompagnent deux dames, va pour ouvrir la porte du compartiment de première. Il aperçoit alors, assise sur une banquette, cette voie, une jeune femme en chapeau blanc, dont le corps vacille, puis tout aussitôt s'écroule en avant, tandis qu'une large tache de sang s'élargit immédiatement autour de la tête.

Le médecin se penche et aperçoit alors un couteau à cran d'arrêt profondément planté dans le côté droit du cou. Il se retourne alors vers les jeunes femmes qui l'accompagnent et, sentencieusement, déclare : « Veine jugulaire tranchée ; on ne peut plus rien pour elle... »

Et le médecin militaire s'éloigne. Mais, derrière lui, prêtes à monter à leur tour, se trouvent Mlles Mary Cottin, Elisabeth Guy et Yvette Bailly. Ce sont ces trois jeunes filles qui donnent immédiatement l'alarme.

Dans le sac de la victime on ne trouve que de la menue monnaie, une lettre de rendez-vous pour le soir même et une pièce d'identité au nom de Mme veuve Laetitia Toureaux, demaurant 3, rue Pierre-Bayle.

Au domicile de Mme Toureaux, M. Baillet, procède sans tarder à une visite domiciliaire. Le logement est modeste, composé d'une cuisine et d'une chambre. Dans le tiroir d'un meuble-secrétaire, le commissaire découvre bientôt une correspondance assez volumineuse émanant de plusieurs hommes et des pièces permettant d'établir l'identité plus complète de la morte, originaire d'Oyace (Italie). Le magistrat apprend aussi que la victime recevait assez fréquemment la visite de sa mère, demeurant dans le quartier du Père-Lachaise, et aussi celle de ses frères.

On sait encore que Laetitia Toureaux, employée comme caissière en banlieue, fréquentait assidûment, le soir, des boîtes de nuit de Montmartre. Son existence sentimentale se révèle donc assez agitée.

On a cru, et on croit encore, que la victime a pu être frappée avant que la rame n'ait quitté la Porte de Charenton, mais on n'a pu expliquer à quel moment l'assassin a pénétré dans le compartiment et dans quelles conditions il a pu s'échapper sans être vu.

Le nom du démentiel de Hoerdt avait, cependant, déjà été prononcé au cours de l'enquête, mais sans qu'on y attachât aucune importance. C'est parce qu'il a été dénoncé par un homme qui avait reçu certaines de ses confidences que l'enquête rebondit aujourd'hui.

René DELPECHE.

Prochain article :

Avec Roosevelt

■ **ANCIEN DELEGUE** de la L.V.E. à Dôle (Jura), Maurice Auclair, de Paris, a été condamné aux travaux forcés à perpétuité par la Cour de Justice de Dijon. (France-soir).

AU 17e SALON DES ARTS MENAGERS
26-2 14-3 GRAND PALAIS
LE C.A.H. DES GRANDS MAGASINS AU BON MARCHÉ PARIS PRÉSENTE
UN CHOIX IMPORTANT D'ARTICLES SPÉCIALISÉS POUR HOTELS ADMINISTRATIONS COLLECTIVITÉS
ET EN PARTICULIER SES MATELAS A RESSORTS TRECA
STAND n° 2, Section COLLECTIVITÉS

SOMMER 39e année DETECTIVE
Enquêtes, Recherches, Surveillances
94, Toutes missions confidentielles RUE ST-LAZARE - TRI 08-09

LE MEILLEUR MOMENT D'ACHETER VOTRE FOURRURE
PRIX DE FIN DE SAISON
RABAIS CONSIDÉRABLE SUR TOUS NOS MANTEAUX
du VENDREDI 5 MARS au JEUDI 11 MARS inclus

MANTEAUX SKUNGS pleine peau, depuis 44.000 F
MANTEAUX ASTRAKAN pleine peau, depuis 42.000 F
MANTEAUX MOUTON DORÉ à bandes 13.200 F
MANTEAUX YEMEN pleine peau 13.600 F
CRAVATE RENARDS ARGENTÉS 6.500 F
RENARDS BLEU PLATINE
et un très GRAND CHOIX de MANTEAUX ASTRAKAN, OPOSSUM, MARMOTTE RENARD, VISON, CASTOR, etc... etc... soldés à des PRIX EXCEPTIONNELS DANS LES GRANDS MAGASINS AUX FOURRURES DU NORD
115-117, R. LAFAYETTE PARIS (PRÈS GARE DU NORD)
MÉTRO : GARE du NORD AUTOBUS : 26-32-43-48

LE MUSÉE DU MOBILIER
72, RUE DE CLICHY - PARIS 9e (Angle de la Rue Ballu)
6 ÉTAGES DE MEUBLES ANCIEN & MODERNE
Le Spécialiste du Cosy

STUDIO COMPLET
Comprenant :
Le Cosy "Décoration"
Le retour 2 Personnes
La table dépliante 6 couverts
Les 2 Fauteuils assortis
Le Bahut décalé
"RONCE DE NOYER"
Valeur 50.000 frs.
à l'occasion des travaux
38.750 frs.

FOIRE DE NANTES
1er AU 12 AVRIL

ma maison...
...MA FERME ... MON COMMERCE
Je l'ai achetée grâce aux prêts du
CRÉDIT COOPÉRATIF FONCIER
49, Avenue Georges V, 49 - PARIS (8e)
- Fondé en 1936 -
Remboursement sans intérêt en 4, 10, 13, 20 ans
FRAIS MINIMES

MAROC
Directeur Entreprise T. P. gros travaux en cours. Excellentes références, cherche capitaux en vue création nouvelle Société. Grosses perspectives immédiates. Adresse Journal No 27,916.

Le Faubourg St-Antoine aux Arts Ménagers
Le Faubourg Saint-Antoine se devait d'être représenté à cette manifestation.
Nombreuses sont les maisons de cette artère du Meuble qui présentent dans un joli cadre toute une gamme de mobiliers modernes dont la splendeur des bois vernis cotoie les fines sculptures ou le galbe des meubles de style. Les fauteuils, cuir ou tissus, les lustres y trouvent aussi leur place. De quoi satisfaire les plus difficiles.
Salle Nord-Est, 1er étage.
(Communiqué.)

PAYONS COMPTANT TRES CHER BIJOUX anciens et modernes, brillants, pierres couleurs, montres, argenterie, etc. Dans votre intérêt, ne vendez rien sans consulter MICHEL, 6, place MADELEINE
Ne pas confondre : pas en boutique (2e étage)

ACHAT TRES CHER BIJOUX 27, boulevard ITALIENS, Société Hor. Suisse

ACHAT PIECES ARGENT Brillants, Bijoux, Orfèvrerie AU PLUS HAUT COURS 48, Chaussée d'Antin. G. Bringazen.

Nous achetons comptant : PIECES D'ARGENT de 1 fr. : 13 fr. ; de 2 fr. : 26 fr. ; de 5 fr. : 70 fr. ; de 10 fr. : 23 fr. ; de 20 fr. : 46 fr. et TOUS BIJOUX ROLAND, 8, Bd Montmartre (Mo Mont.) O.M.P., 121, rue Saint-Lazare (face gare) C.P., 5, Bd Strasbourg (Mo Str.-St-Denis)

ROUFF Détective Consultations gratuites ENQUETES, RECHERCH., SURVEILL. 21, rue Le Peletier PRO. 25-75

Contre la toux... LES PASTILLES TERPINE RÉGLISSE É.P. vous souhaitent une bonne nuit... ne fatiguent pas l'estomac
É. P. MARQUE DÉPOSÉE
V.N. 2398. P. 18147.
VENTE EXCLUSIVE EN PHARMACIES

30% moins cher ! Directement A LA Fabrique
FAUTEUILS - SALONS - CANAPÉS - LITS en cuir véritable et tissus
SIÈGES ERTON
La Marque de Qualité
16, rue Fabre-d'Eglantine, PARIS (12e) MÉTRO : NATION
EXPEDITION FRANCO - CATALOGUE & SUR DEMANDE

POUR LA PREMIÈRE FOIS EN FRANCE
Willy KENT appliquera les méthodes américaines de conception et de vente des vêtements masculins « prêts à porter ».
Coupés dans des tissus pure laine triés, rivalisant avec les belles qualités anglaises, les vêtements Willy KENT sont prévus en toutes tailles et demi-tailles. Présentation en nombreux coloris et dessins.
Mardi 9 mars, Inauguration des magasins
Willy KENT, Habilleur de classe pour Messieurs 22, r. des Pyramides (angle av. Opéra)

OCCASIONS
en magnifiques chambres à coucher, salles à manger Renaissance italienne, Régence, Louis XV, Louis XVI, Empire, Directoire, bois de rose, acajou, amboine, thuya, merisier, salons Aubusson, vitrines, bibliothèques, secrétaires, commodes, tables à jeux, cabinets de travail, lustres, bergères, cabriolets, etc...
ACHAT-VENTE
BARBES - OCCASIONS
55, boulevard Barbès, Paris (18e)
Tél. : MON. 88-20

Cette semaine dans POINT DE VUE
J'ETAIS AVEC BENES LE JOUR DE LA VICTOIRE DE GOTTWALD
LORENZ, l'ennemi du cancer, est retrouvé
TOUS LES JEUDIS. - 20 FRANCS.
Le grand hebdomadaire illustré
1, Bd Haussmann, PARIS-9e

LES TISSUS D'ORSEL
11, rue d'Orsel, PARIS (18e). Métro : BARBES
A partir du VENDREDI 5 mars
GRAND CHOIX DE DEGRAVES ET FINETTES ET CREPES MOUSSE — COLORIS MODE

Société Nationale des Entreprises de Presse. Impr. Réaumur, 100, r. Réaumur Paris (2e)
Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

MÉMOIRES DE BENÈS

SUITE DE LA PAGE 1

européenne, leur dis-je, nous devons être prêts à résister dans tous les domaines, comme nous l'avons fait au cours de la guerre de 1914. Il nous faudra monter des organisations de résistance dans le pays, établir des liaisons permanentes avec l'Europe antinazie et préparer, une armée pour combattre les Allemands aussi bien sur le sol national qu'à l'étranger, aux côtés des autres pays d'Europe. Car la guerre leur sera imposée malgré la trahison de Munich ou, peut-être même, directement à cause de Munich. »

En octobre 1938, je m'attendais à ce que la guerre éclatât en mai ou en juin 1939, au plus tard... J'étais convaincu que l'Allemagne attaquerait d'abord la Pologne... et j'espérais que la Tchécoslovaquie d'après Munich saurait conserver jusqu'alors une certaine indépendance.

Le nouveau gouvernement de Prague s'efforça — à tort ou à raison — d'établir un « modus vivendi » avec les nazis de Berlin. La plupart des ministres ne croyaient pas à l'éventualité de la guerre immédiate. Moi-même, je ne considérais pas comme totalement inefficaces les garanties de sécurité que les puissances occidentales nous avaient accordées au moment de Munich.

Estimant que la guerre commencerait par une attaque contre la Pologne, j'espérai, jusqu'à la dernière minute, que la Tchécoslovaquie, retrouvant alors sa vigueur, lutterait aux côtés de la Pologne, de la France et de la Grande-Bretagne.

Mais, le 14 mars 1939, Hitler convoqua à Berlin le Dr. Emil Hacha et le ministre Chvalkovski. Ces deux hommes, politiquement désorientés et incapables, cédèrent devant la force et les menaces et acceptèrent la création d'un soi-disant protectorat de Bohême-Moravie et la séparation de la Slovaquie du reste de la république.

A cette époque, en 1939, je n'ai porté publiquement sur toute cette affaire aucun jugement définitif. Il est un point fondamental, sur lequel mon opinion n'a jamais varié et ne variera jamais, et qui m'apparut dès lors très clairement : c'est qu'en mars 1939, le Dr. Hacha, notre plus haute autorité juridique et juge suprême, chef de l'Etat, ainsi que le Dr. Chvalkovski, son ministre des Affaires étrangères, par leur inexpérience et leur imprévoyance criminelle, livrèrent leur pays à l'Allemagne sans en avoir ni le droit, ni les pouvoirs. Au même moment, Tiso (le dirigeant slovaque) et ses amis se rendaient coupables de trahison en poignardant dans le dos leur propre nation. J'estime qu'il est certains principes de droit et de morale politiques qui ne doivent jamais être sacrifiés, même au prix d'avantages apparents et provisoires, et ceci malgré le chantage et les menaces. Ces droits et ces principes étaient la sauvegarde de notre unité nationale. Or personne, à aucun moment — et pour quelque avantage que ce fût — ne pouvait justifier cette signature qui livrait une nation libre à l'Allemagne et qui sanctionnait la division de notre pays en deux protectorats, tchèque et slovaque.

Ainsi l'effet du diktat de Munich se trouvait déjà annulé par ses propres auteurs ; les quatre puissances signataires n'avaient pas respecté les engagements qu'elles avaient contractés.

Dans toute l'histoire européenne il est impossible de trouver un exemple pareil d'inconséquence politique de la part des Grandes Puissances.

L'occupation de Prague marqua véritablement le début de la deuxième guerre mondiale. J'étais alors à Chicago où je commençais mes cours à l'Université. La nouvelle me porta un coup terrible. Alors que nous étions encore en paix, tout l'édifice de nos projets d'avenir s'effondrait.

Je réfléchis alors longuement sur ce qu'il convenait de faire. Personne n'était mieux qualifié que moi, le deuxième président de la République, pour élever une protestation au nom du peuple tchécoslovaque. L'exil et les événements passés me rendaient ma liberté d'agir et de parler, le crime d'Hitler, le manquement des Français et des Anglais à leur parole et la signature de Hacha m'avaient dégagé des obligations que je m'étais imposées. Tout s'était effondré : juridiquement la première République existait à nouveau.

C'est pourquoi le 16 mars, j'envoyai des télégrammes au président Roosevelt, aux premiers ministres Chamberlain et Daladier, à Maxime Litvinov, au président du conseil de la Société des Nations, pour leur faire part de ce point de vue.

(Copyright by « France-soir » and United Feature Synd.)

Prochain article :

Avec Roosevelt

VOULEZ-VOUS UNE SITUATION DANS LA POLICE !

ou connaître tous les emplois d'État officiellement vacants et les situations privées accessibles de 16 à 45 ans ? Demand. Manuel des Carrières N° 486 (gratuit). Document unique. Ecole au Foyer, Paris : 39, rue D.-Rochereau. 20 ans de succès. Incomparable palmarès.

ACHAT-VENTE
BARBES - OCCASIONS
55, boulevard Barbès, Paris (18e)
Tél. : MON. 88-20

PAS-DE-PORTE Tous comm Boul. ROCHECHOUART. Boul. BARBES Rue ECHIQUIER. Rue LECOURBE. 85, r. St-Lazare. **BOURCIER** TRInité 74-01.

ARTICLES de PECHE face gare. B. 9 a. Lov. 14.000 Tenu 14 ans. Prix : 1.200.000. 55, r. St-Lazare. **BOURCIER** TRInité 74-01.

GARAGE 20 voit. tr cl. b atel vte et ach. en pl. rendem. ds 15e. Loy 11.000. Bail 7 ans. S.A.R.L. PAS 86-16.

FCI les Cabinets RICARD, Sce Commercial, 4, place Wilson, TOULOUSE. Usine-fabrique libre vente 5.500 m2 dont 2.450 m2 couv. Cheminée de 42 m. de haut. Bord. gare, entièr. clos. 11.000.000

CAFE-HOTEL, b. aff. 7. pr j. Pr rens. Alé. 39-64. Int. s'abst.

Librairie 91. Pap. journ., logt. 7 Bail 7 ans. Téléph. CHA. 24-66.

Cherche gérance libre ou Pas. à louer ds le 3e arr. à vendre s'abst. Feldman, 32, r. L.-Sampaix.

Cède ALIM. Gle, VINS 11e arrt 20.000 p. j., 2 p. c. Vol. 06.59

Epic. buvette façade marbre. Loy. 6.000. ALE. 22-05, Malakoff.

Atelier de polissage, nickelage, dorure ds le 3e arr. à vendre Px intér. Téléph. : TUR. 97-76

Bel. bout. av. log. pr chât. com S'ad. Blanchisserie, 9, Valadon.

ASSOCIE est demand. dans import. CAMNET TRANSACT. centre Paris gr. rap. Voir EL

France-soir-Sports
DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION — 14 JUILLET 1941

Les Lillois s'apprêtent à faire l'addition

Reims et Marseille vont s'attaquer cette semaine à un doublé dangereux.

Reims reçoit le Stade Français aujourd'hui et se rendra dimanche à Cannes, tandis que Marseille ira à Montpellier et à Strasbourg.

Le fauteuil de leader apparaît tout à coup singulièrement bancale

La situation de Reims, qui garde la première place avec un match de plus à jouer que ses adversaires directs, a beau être assez solide, les Rémois se lanceront dans une aventure rendue encore plus périlleuse par l'indisponibilité de Jacowski et de Belver.

Quant à Marseille, il est superflu de signaler le danger qu'il va courir à Montpellier, devant une équipe pour qui le moindre point devient vital, et à Strasbourg, face à des joueurs aimant assez faire la loi chez eux.

Les Lillois se frottent les mains et s'ils ont fourbi leurs chaussures pour recevoir Toulouse et Montpellier, ils ont également préparé un crayon et du papier et attendent impatiemment dimanche soir pour faire les comptes.

L'assaut contre les leaders, orchestré par l'équipe lilloise, éclipse ce week-end de championnat.

Mais la vedette américaine va au « onze » d'Alès qui peut, d'un coup de rein, se hisser hors du gouffre où il risquait de disparaître

Qu'il batte Sète, et le spectre de la relégation s'estompera singulièrement à ses yeux.

Par contre, la partie sera virtuellement terminée pour Sète et le Red Star.

Dany REBELLO.

QUARTS DE FINALE : Ier ACTE !

Un tour de Coupe chasse l'autre et, à peine les applaudissements et les sifflets qui ont salué les péripéties des huitièmes de finale se sont-ils tus, que l'on parle déjà des quarts de finale. Le tirage en aura lieu demain vendredi.

Rappelons que les huit bienheureux élus ont noms : Lille, Racing, Stade Français Sochaux, Nancy, Lens, Bordeaux, Colmar, soit cinq clubs de première division et trois de seconde.

◉ ◉

■ **Ceux dont la cote a monté depuis dimanche :**
Sochaux, Lens, Bordeaux.

■ **Ceux dont la cote est restée stationnaire :**
Lille, Racing, Stade Français, Nancy, Colmar.

■ **L'ordre probable des favoris :**
Lille, Racing, Sochaux, Stade Français, Lens, Bordeaux, Colmar, Nancy.

■ **Un tirage au sort atomique :**
Lille-Racing ; Sochaux-Stade ; Bordeaux-Colmar ; Lens-Nancy.

■ **Si le sort se réserve des demi-finales sensationnelles :**
Lille-Nancy, Racing-Colmar, Stade Français-Bordeaux, Sochaux-Lens.

D. R.

Si Sochaux avait joué ainsi contre Reims !

soupirait Jacowski à St-Ouen

L'arrière rémois Jacowski suit actuellement un traitement à Paris pour guérir la déchirure musculaire qu'il contracta contre Sochaux.

Il assistait à Saint-Ouen au match Red Star-Sochaux :

— Dommage, nous confiait-il à l'issue de la partie (0-0) que Sochaux n'ait pas jour contre nous comme devant le Red Star, Reims serait encore qualifié en Coupe.

Mais bien vite il ajoutait :

— Après tout, c'est la Coupe. Sochaux a donné le meilleur de lui-même contre Reims. Fatigué, il ne produit pas aujourd'hui une aussi brillante partie ; c'est normal, car trois jours, c'est peu pour récupérer après un match aussi dur.

Jacowski ne pensait qu'au match que ses camarades allaient disputer contre le Stade Français : « Je ne souhaite pas d'autres blessés, car il n'y a plus de réserve et il serait malheureux que nous perdions en une semaine le bénéfice de tous nos efforts. »

Jacowski espère effectuer sa rentrée jeudi prochain contre Sète aux Métallos. Son plus vif désir ? Que Reims puisse terminer sa saison avec son équipe complète.

— Alors, affirme-t-il, le championnat ne nous échappera pas !

◉ ◉

BIHEL est laissé pour compte par l'O de Marseille. Trskan tiendra sa place au centre de l'attaque contre Montpellier, Martin devenant inter.

METZ jouera à Niort contre la sélection des Deux-Sèvres, le 23 mai.

ATTENTION aux coups d'envoi...

Ne croyez pas que tous les matches qui se dérouleront cet après-midi débuteront à 15 heures, heure officielle.

Voici le programme avec le coup d'envoi et fin probable des rencontres :

Lille-Toulouse : 16 heures, fin vers 17 h. 45.
Strasbourg-Metz : 16 h. 30, fin vers 18 h. 15.
Rennes-Racing : 16 h. 45 ; fin vers 18 h. 30.
Saint-Etienne-Roubaix : 16 h. 45, fin vers 18 h. 30.
Alès-Sète : 16 heures, fin vers 17 h 45.
Reims-Stade Français : 16 h. 30, fin vers 18 h. 15.
Montpellier-Marseille : 14 h. 30, fin vers 16 h. 15.
Cannes-Nancy : midi 30, fin vers 14 h. 15.

"Roubaix est invaincu cette saison, par les Parisiens" *rappelle LUCIANO*

(De notre correspondant particulier Marcel LEVEAUX)

ROUBAIX, 4 mars. — Quand il signa au C.O.R.T. en juillet dernier, Jean Luciano rêvait, évidemment, pour le club champion de France, d'une saison 1947-48 plus heureuse que celle-ci le fut jusqu'ici dans son ensemble.

Déçu, l'ex-Nicois l'est autant que beaucoup de Roubaisiens. Et il l'est d'autant plus — parce qu'il aime le football — qu'une élongation du muscle de la cuisse gauche l'empêche de jouer depuis trois semaines.

L'acteur est devenu spectateur.

Il a passé son dernier dimanche, à Lille, près de ses anciens coéquipiers du Stade Français, avec lesquels il retournera probablement dans les pays nordiques, en fin de saison.

— Ce qui m'a frappé, parce que j'avais assisté au cours de tactique d'Herrera avant le match contre Béthune, c'est l'exacte application de toutes les consignes données. C'était peut-être plus facile devant une équipe d'amateurs qu'en d'autres circonstances. Il est vrai que les « ordres » auraient alors été différents... »

La tactique vaut... ce que valent les hommes chargés de l'appliquer. Mais le C.O.R.T., par exemple, aurait-il perdu ce qu'il a perdu, si les consignes de Georges Winckelmans avaient toujours été respectées comme on souhaitait qu'elles le fussent ?

La victoire stadiste a satisfait Luciano. Celle du C.O.R.T. à Saint-Etienne le satisferait plus encore.

— La malchance ne peut toujours durer, précise-t-il.

Surtout si les Roubaisiens se présentent, sur le terrain stéphanois, aussi décidés qu'ils le disaient en quittant Roubaix !

De nouveau spectateur, aujourd'hui au stade Henri-Jooris, Luciano le sera encore samedi et dimanche, à Paris, pour les matches Red Star - Stade et Racing - Roubaix.

— J'aurais tant voulu essayer de confirmer avec l'équipe nos précédents résultats devant les Parisiens ! Un match nul avec le Red Star, à l'aller, trois victoires à Roubaix sur le Racing, le Stade et le Red Star : le C.O.R.T. est invaincu, cette saison, par les équipes de la capitale...

Le sera-t-il encore dimanche soir ?

C'est l'espoir de Luciano.

...De quelques autres aussi !

Georges Vallerey est en forme

TOULOUSE, 4 mars. — Georges Valleréy, qui n'avait pu se déplacer à Paris pour la réunion pré-olympique étant retenu à Toulouse par ses affaires, a participé dimanche soir à une réunion organisée par le comité des Pyrénées de natation. Sans pouvoir forcer son talent, souffrant d'une foulure à la cheville, il réalisait des temps plus que satisfaisants : 1 m. 2 s. 8/10 sur 100 mètres nage libre; 1 m. 9 s. 6/10 sur 100 mètres dos.

La jeune Panisset victime d'une entorse

CHAMONIX, 4 mars. — Le junior Panisset, de l'équipe de France de ski, ne pourra pas disputer le Kandahar en raison d'une grosse entorse à la cheville, survenue au cours de l'entraînement, ce matin, vers 11 heures. Il a fait une chute sérieuse au bas de la piste des Glaciers, au passage des dernières bosses.

Avec ses huit professionnels

L'ARMEE FRANÇAISE doit se bien comporter devant l'équipe des Jass

L'armée française débute (au Parc, cet après-midi à 15 heures) dans le tournoi qui oppose les armées française, anglaise et belge.

Le capitaine Raynal a couvé notre équipe et espère qu'elle va fournir un excellent match.

Nos militaires, qui ont eu le droit de faire ce matin la grasse matinée, ont rejoint vers onze heures le stade Jean-Bouin, au restaurant duquel ils ont déjeuné à midi.

Ainsi, ils n'ont eu que la rue à franchir pour se trouver sur le terrain du Parc où ils affrontent les militaires belges.

— Notre équipe militaire, nous ont affirmé ses responsables, est meilleure que celle dont nous disposions l'an dernier. La défense est de valeur sensiblement égale, mais l'attaque est plus efficace.

Paul Wartel, qui, huit jours durant, a hébergé nos sélectionnés à Sochaux et les a suivis de près, estime qu'ils doivent se distinguer.

Huit professionnels, dont Nuevo, Telechéa et Grabkowiak, qui sont chaque dimanche parmi les meilleurs éléments de leurs clubs respectifs. C'est une garantie pour l'armée.

Reste à savoir si ces hommes ne seront pas marqués par la fatigue d'un championnat très chargé.

Justo Nuevo, en tout cas, ne perd pas son sens de l'humour :

— Croyez-vous vraiment que nous allons gagner ? J'ai perdu l'habitude du succès, ça me ferait tout drôle de vaincre aujourd'hui.

Pierre LAGOUTTE.

ARMEE FRANÇAISE

VILLENAVE
MARIO — NUEVO
LEFEBVRE — LANGOUET — TELLECHEA
PENVERN — GRABKOWIAK
WALTER — MILLE — DELADERRIERE

LYCOPS — Van den BOSSCHE — TIERENS
MORDANT — LAMBERT
DEBAST — VAN DORMAEL — MEES
PEDUS — DEWOLF
COVELIERE

ARMEE BELGE

Vers la fin des « histoires » du basket

Hier soir, à Japy, une sélection d'anciens au sein de laquelle figuraient Busnel et Frézot, a battu, non sans difficulté (37-31) une équipe d'espoirs de 20 ans, parmi lesquels Guillou et Favory, du P.U.C., se mirent en vedette.

La première pré-sélection olympique vient d'être opérée. Elle porte sur vingt et un noms : **Thiolon, Offner** et **Bonnevie** (Stade) ; **Guillou, Faucherre** et **Boutin** (P.U.C.) ; **Desaymonet, Barrais** et **Chalifour** (Championnet) ; **Duperray, Busnel** et **Gœuriot** (Croix-Rousse) ; **Chocat, Swidzinski** et **Buffières** (Marseille) ; **Béziers** (Ménilmontant) ; **Even** (Pont - l'Evêque) ; **Perrier** (Avia) ; **Perrier** (Hirondelles) ; **Salignon** (Antibes) et **Rebuffie** (Racing).

Ainsi donc, des joueurs du P.U.C. ont pu jouer au basket, à Japy, avec un « truand » (Busnel).

Ainsi donc, trois équipiers du même P.U.C. et deux « pestiférés » (Gœuriot et Duperray) ont été retenus pour préparer les Jeux de Londres.

Serait-ce le commencement de la fin de toutes ces histoires, qui ont tant fait de mal au basket français?

A.-L. T.

● *Les championnats de France scolaires et universitaires de cross-country seront disputés le 7 mars à Tours.*

Samedi 6 mars — 19 h. 30 — **PALAIS DES SPORTS**

HOCKEY SUR GLACE

Matches comptant pour la Coupe Jean-Potin

19 h. 30 **ECOSSE - Sélection TCHECOSLOVAQUE**

21 h. **CANADA - RACING C. P.**

PATINAGE ARTISTIQUE

Melle LANOY - M. BAUGNIET, Champ. olymp. et du monde par couple
M. Hans GERSCHWILER — Mlle J. DUBIEF, champ. de France

Location : Palais des Sports (Suf. 44-40), Wagons-Lits, 1, rue Scribe (Opé. 61-30) 10, faubourg Montmartre (Tai. 70-80)

Les aviateurs ne manquent pas de vedettes pour battre un modeste XV de Paris

Le quinze de l'armée de l'air et la sélection du comité de l'Ile-de-France attendront que le match de football entre les militaires français et belges, au Parc des Princes, soit terminé pour entamer leur lutte sur le terrain voisin, c'est-à-dire au stade Jean-Bouin (16 h. 30).

Les aviateurs amèneront leur fameuse musique pour charmer les spectateurs et des vedettes connues pour battre leurs adversaires. Parmi ces vedettes il y a l'excellente paire de demis de l'U.S. Dacquoise, Lassaossa-Labatzusan, l'arrière de Béziers, Teisseire, le centre de Vienne, Grenouillet, qui joue habituellement demi d'ouverture, les avants Lalagut (Dax), Daurès (Vienne), Lapique et Labèque, de Dax.

Bien que d'apparence assez modeste, la sélection parisienne n'en comporte pas moins quelques bons joueurs de club comme Fontvielle, Lachèze, Chainey, Boulay, Munari et Doméjean.

Si les deux équipes veulent s'appliquer et ne pas rechercher le résultat, on devrait assister à une partie plaisante.

Pierre GROSMOLARD.

ARMEE DE L'AIR

Teisseire
Darmaillac — Soyer — Grenouillet — Daumas
(o) Labatsuzan — (m) Lassoassa
Terriat — Labelle — Lalagut
Daurès — Lapique
Tafine — Labèque — Quittard

Fontvielle — Lachèze — Dubuisson
Chainey — Pardas
Perrier — Peroni — Joehem
(o) Baratte — (m) Duffour
Boulay — Cabaribère — Munari — Fatta
Doméjean

SELECTION DE PARIS

Carcassonne s'alignera au grand complet devant Paris XIII

S'il est un club qui a hâte de causer une nouvelle surprise, c'est bien Paris XIII. Les Parisiens, depuis leur victoire sur les Catalans, affichent un moral du tonnerre. On a fait en croire leur secrétaire, M. Caillol, tous les joueurs attendent de pied ferme la brillante équipe de Carcassonne, le grand leader invaincu.

A cet effet, l'entraînement (cet après-midi, 15 h. 30, au stade Buffalo) sera particulièrement poussé. Paris compte présenter l'équipe qui triompha des Catalans. Kempf, Auclair et André Moreau ne se sont jamais sentis en aussi bonne forme.

Les Audois ne sont pas sans le savoir. Ils se déplaceront dans la capitale avec une légitime appréhension. Mais cette fois, toutes leurs vedettes seront présentes: Puig-Aubert, Trescases, Maso, Thomas feront leur rentrée. Les hommes d'Antoine Blain s'aligneront donc au grand complet sur le ground de la Vache Noire.

Les hockeyeurs du Racing «chômeurs» à brève échéance

Hier soir, au Palais des Sports, au milieu d'un enthousiasme délirant, le team des hockeyeurs du Racing a concrétisé, une fois de plus, une nette supériorité en battant la sélection de Tchécoslovaquie par 10 buts à 1.

Après la défaite du Canada devant l'Ecosse par 2 buts à 1 (cette dernière s'étant avaravant fait battre par le Racing) il ressort que le onze français, bon premier au goal average, a déjà en mains la Coupe de Paris. Mais, après la Coupe, quel adversaire sérieux pourra-t-on opposer au Racing, vainqueur impénitent de 25 rencontres pleines de valeur ?

Au cours de la même soirée, en patinage artistique, la très bonne exhibition et le métier de miss Seigh n'éclipsèrent cependant pas la bonne tenue de Mlle du Bief, qui révéla des dons incontestables.

◉ ◉

● *L'équipe de hockey sur glace du Canada, championne olympique, sera reçue cet après-midi à l'Ambassade du Canada, 72, avenue Foch.*

DAUTHUILLE retardera son départ pour les Etats-Unis... si on lui offre de rencontrer CERDAN

M. Barrault, manager du poids moyen Laurent Dauthuille, vient de recevoir de New-York des propositions précises.

— On m'offre un premier combat courant mai si je puis partir le 15 avril. Mais il y a dans le contrat quelques points à éclaircir. Il m'est proposé un contrat d'une durée de trois ans sans garantie. Je ne veux pas, aussi ai-je fait une contre-proposition : cinq combats dans les quatre premiers mois de notre séjour, et alors, nous verrons.

Berrault nous fait savoir par ailleurs qu'il a écrit à Jo Longman, à New-York. Tous deux, rappelons-le, étaient en pourparlers pour l'Amérique depuis près de six mois.

Barrault est un honnête homme.

Dauthuille-Villemain le 12 avril au Vél' d'Hiv'

Les organisateurs du Palais des Sports, au courant du départ possible de Dauthuille et du retour de Cerdan, ont convoqué Barrault. Ils lui ont fait de très sérieuses offres.

Après le combat du 20, à Bruxelles, contre Van Dam, Dauthuille sera l'adversaire de Villemain le 12 avril, au Palais des Sports. Match revanche.

— Le Palais des Sports, ajoute Barrault, me demande de reculer mon départ aux Etats-Unis car en cas de victoire, Laurent serait opposé à Marcel Cerdan en mai, en plein air, au Parc des Princes.

Depuis qu'il en est question !...

Jacques CHAPUS.

Joe Louis en exhibition à Paris le 28 mars

Irwing Rose, manager de Joe Louis, est à Paris. A neuf heures, ce matin, il quittait le Claridge où il est descendu, pour se rendre au Palais des Sports.

Irwing Rose est venu ici pour organiser le séjour de Louis qui demeurera à Paris les 4, 5, 6 avril mais aussi pour envisager une série d'exhibitions dans les principales villes européennes : Zurich, Copenhague, Stockholm, Anvers...

Les organisateurs parisiens qui ont longtemps boudé semblent avoir changé d'avis. Et l'on parle très sérieusement boulevard de Grenelle, d'une exhibition de Louis le 28 mars.

Nous verrions donc le même jour Cerdan et Joe Louis.

Une belle affiche !...

J. C.

BOXE-INDISCRETIONS

Van DAM attend

D'Amsterdam, notre correspondant particulier Zanoli nous téléphone :

« M. de Grass, manager de Van Dam, est en pourparlers avec Bruxelles pour le 20 mars. Rien de définitif n'est conclu, Dauthuille refuserait de retourner à Bruxelles. Le Britannique Hawkins serait alors l'adversaire de Luc. M. de Grass a quitté Amsterdam ce matin pour Bruxelles. Attendons. Mais il est certain que le champion de Hollande poids moyens est prêt à rencontrer Cerdan, le 28, au Palais des Sports. »

MEDINA EN SUEDE. — Théo Médina at Jo Weidin boxeront à Goteborg le 19. L'ex-champion d'Europe des coq serait opposé au Finlandais Elis Ask et Weidin à l'Anglais London.

MOUGIN BATTU A BORDEAUX. — Jean Mougin, champion de France poids légers a été battu, hier soir, à Bordeaux, par Mateus. Mougin alla à terre pour six secondes aux 1er, 2e et 3e rounds.

MUSTAPHAOUI CHANGE DE CATEGORIE. — Mustaphaoui, qui fut, pendant soixante jours, champion de France poids mouche, se trouve dans l'impossibilité de faire le poids. Il boxera désormais chez les coq.

● *Hier soir, à Barcelone, Luis Romero, champion d'Espagne des poids légers, a battu Dodin par k.-o. technique à la sixième reprise.*

● *Hier soir à Wagram, en catch, Cabrol bat Johnson par abandon.*

● *Pas de réunion de boxe ce soir à Wagram.*

CHAQUE SEMAINE LES SPORTIFS LISENT Record
Hebdomadaire le plus complet, le mieux illustré

REDOLFI risque de ne courir *ni les Six-Jours de Paris ni Milan-San Remo*

Evincé des Six-Jours, bien que possesseur d'un contrat en bonne et due forme, Redolfi, en faisant valoir ses droits, devra-t-il s'aliéner les organisateurs ?

— Je tenais beaucoup à cette épreuve, nous a-t-il dit. J'ai renoncé à Milan-San Remo pour y participer. Or, à la suite d'une mésentente entre Antonin Magne, mon directeur sportif, qui se plaint de n'avoir pas été prévenu, et M. Jolly, ce dernier m'a remplacé par Fournier.

— Mais courrez-vous Milan-San Remo ?

— Il n'en est plus question: déclarent, mais, Antonin Magne ne peut plus remplacer son équipe: que penseraient les Kubler, Kubler et autres s'ils subissaient le même sort que moi ?

Pour Lyon

Oubron trouve de nouveaux supporters

ROUBAIX, 4 mars. — Depuis dimanche, Robert Oubron a trouvé, à Roubaix, de nouveaux supporters. Le fait qu'il eut plus de malchance que les autres favoris du cross Aubert-Wincks-gues en est une bonne raison. Elle n'est pas la seule.

Des ennuis avec son cale-pied dans les premiers kilomètres l'avaient retardé. Mais Oubron revenait très fort et allait rejoindre lorsqu'il creva.

— Bien sûr, ils sont quelques-uns à avoir leur chance à Lyon, estime Jules-tement l'ancien coureur Albert Vandaele, directeur sportif de la section cycliste de l'Excelsior. Mais celles d'Oubron sont sans doute les plus sérieuses...

Trois candidats bordelais pour Bordeaux-Paris

BORDEAUX, 4 mars. — Trois coureurs bordelais, qui viennent de signer leur accord avec des marques de cycles, auraient l'intention de poser leur candidature pour le prochain Bordeaux-Paris. Ce sont : Antoine Latorre, René Berton et André Bramard.

Giorgetti-Debacco toujours en tête à New-York

NEW-YORK, 4 mars. — Giorgetti-Debacco continuent de mener la danse. Mais plusieurs équipes se rapprochent. Voici le classement à 23 heures :

1. **Giorgetti-Debacco, 314 pts ; à un tour : 2. Cye-Grillo, 244 pts ; 3. Ignat-Surbatis, 179 pts ; à deux tours : 4. Yates-Bergna, 330 pts ; 5. Guimbretière-Grauss, 113 pts.**

A Gand, Lapébie-Sérès se rapprochent

Voici le classement après les sprints de la nuit :

1. **Brunecl-De Kuysscher, 294 pts ; 2. Adriaenssens-Bruyland, 237 pts ; 3. Seeu-Spelte, 191 pts ; 4. Lapébie-Sérès, 134 pts ; 5. Thyssen-Depauw, 93 pts ; à un tour : 6. Strom-Arnold, 108 pts ; 7. Kint-Van Steenbergen, 74 pts.**

◉ ◉

● *Cet après-midi au Vél' d'Hiv' sera disputé la revanche du Critérium d'hiver derrière motos commerciales sur 30 kilomètres avec les concurrents de dimanche dernier : Guiller, Lemoine, Godeau, Louviot, G. Sérès et Pedersen.*

● *En prologue des Six-Jours, Lemoine rencontrera Lemoine dans un match-poursuite sur 50 kilomètres.*

PETITES ANNONCES URGENTES 400f

2 3/4 Km. P.Lyon bungalow tt cft 2.500 m2. 1.300.000 Tri.12 33.

TUBES FLUORES cents installation immédiate 159, r. de Flandre BOT. 62-70

Ech app St-Mandé 5 p s-d b c. 2e étg soleil c/2 3 p cft pref 16e ou 15e, 7e arrond. RIC.85-98

Ve vds local commerc. tr clair, 3e étage Belleville plus 2 pces, cuis ts comm. Richard Gut.51-84

Part 6 Ford 2 p. impec Bot.18-18

Vds licence de Paris à vendre G 176, r. du Temple, de 9 à 10

Cte Citr.10 CV 800 kg tr b pus. Cha.13-67 40rBonal,La Garenne

VELO SOLEX occas. LOU 28-31.

Particulier vend cont inter 102 1938 excellent état ROQ 30-41

Part cause 6 CV Fiat 7 1000 km p.100.000.Tél.urg Nor06-16 m-midi

Cam Chevrolet ben 5 t. Alé.14-35 Charles, 198 av. Paris Châtillon

A enlever camion Mack N R. 14 6 cyl diesel 10 T. GAL.75-26

Super-5 Rosenq. cab.dég.4 pl 225 **S**t Louis. 23,r.G.-Péri. Montrouge tin : MAXANE. 35. Ch.-Elysées

Lisez nos « PETITES ANNONCES URGENTES »
et
REPONDEZ IMMEDIATEMENT
Les annonces déposées à nos guichets AVANT MIDI paraissent dans cette rubrique LE JOUR MEME dans les deux dernières éditions de France-soir et le lendemain dans les autres éditions, soit
2 JOURS DE PARUTION

NOS PETITES ANNONCES SONT STRICTEMENT PAYABLES AU COMPTANT
Vous diminuerez les délais d'insertion en joignant au texte que vous désirez faire paraître son règlement par chèque bancaire libellé au nom de REGIE-PRESSE, ou mandat-poste. Nos lignes se composent de lettres, signes ou espaces et le prix de la ligne figure en tête de chaque rubrique. Compte-chèque postal spécial : Régie-Presse Paris 6005-54
Bien spécifier, au dos du talon : PETITES ANNONCES « FRANCE-SOIR ».

DEMANDES D'EMPL. 60f

Décorateur maquettiste rech. trav aupr. architecte et entrepren. études, enseignes, déco rat. GADOIS. 77, rue des Plantes. PARIS VAU. 35-35.

Dr en droit H.E.O. assur. à forfait contentieux, fiscalité, comptab. entrepris ou société Allard. 12, r. F.-Curie. Odé.39-39

Peintre cherche trav. entretien hôtel, bureau, etc. Ecr De Laforte, 45, r. Amandiers (20e).

I H. 24 a b bric méc. élec., soud. arc, aut. ch. pl. rent. 9e Paris DELHAYE. DAN. 51-04

J F. pos. mach. a écrire cherc. trav. copies. Ecr 28.088,Fr.-s.

Radio dép 30 a ch. emp art ou autom. Acoution. 87,Gde-Armée

Dame b. prés. dact. tél. fact. r. sec. patron. Tél. DAU 36-25

Chauff perm. moto vl p.l con méc. élec auto. dég. obl.mil 22 a. ch place kar ou trans Urg GAUTHIER. 164, r. de Crimée.

Jeune femme secrétaire sténo dactylo cherche emploi pour après-midi seulement. ROUSSEL, 16, rue Léon-Jost (17e)

J fem. prés. b., bach.,appt comm. s'occ. d'affaires ou gér. B. réf., discrét. assurée. No 28.130. Fr.-s.

Ex-P.G., veuf, 38 ans, sérieux, actif, cond. mécan., ch. empl chauffeur T., P.L., Nourri, logé Bouvart, 12, r. Saulnier, Puteaux

J F. secrét., sér. réf., ch. empl. stable bur.ou comm 28.089 F.-s

Mr sér. 37 a. ch. place veilleur de nuit No 28.103. Fr.-soir.

Part. poss. camte Peugeot 202 ch. empl. Ecr No 28.132,Fr.-s

J H.23 a.P.B. mas.niv.bac,parf.écr. angl., perm. cond.vi. ch. pl. int.ds com.luxe,secrét ou aut. sf assur ou représent. Ecr. No 28.190. Fr.-s.

Vve 56 a. tr. sér. anc. comm. ch. empl.comm ou aut. qq. hres ou apr.-midi. Ecr No 28.226. Fr.-s.

Dact. poss. mach. ch.travx copies ou aut. Ecr. No 28.278. Fr.-s.

Dame conf. ch. ménage burx ch. partic. tous les jours. Réf. sér. Ecr. P.R. No 28.323, France-soir.

Tri Juéry 500 k. état imp. pn.nfs 1 méc.pf. Yves.88,r.Ménilmontant

Ca 1 000 kg. marchant au gasoil. 48, r. Gandon. Gob 24-10

Vends mach. à écrire. ODE.80-02

On dem. vendeuse av.références. Se prés. ts les jours, sauf lun. di. et mar. 4 salon MARIE-LOUISE, 92 av. des Champs-Elysées, PARIS

On dem.STENOS DACTYLOS au courant termes métall. 48 n.p sem. FOURNEY. 20, r. Tronchet

Facturière mach. Elliott-Fischer St.-Dactylo. Dactylo. Employée écritures. Classier. REYNET S.P. 17, rue du Montparnasse. PARIS

Ayt répondant disp. bur. secrét. taire tél. banlieue centre chez Agence gén. dépos ou créat. atelier fabricat. Ecr. 28.158. Fr.-soir

Cse bestiaux porcs expédit. viande boucherie ch. gros. Roy P. dispos. 300. Ecr. 28.219. Fr.-soir.

A céder bail mixte superbe loc 100 m2.Tél.2 1. 1 m.5.Ety 38-16

Mais couture dem. vendeuse de M. 18-25 a. Se prés. av. réf. ma. 10, rue Caumartin.

H 27 a. ch. place manœuvre ou livreur cycle ou tri. VENEL, 6, impasse Vasou, PARIS (12e).

Fem ch. ménage journ., nourrie midi. 70, r. des Poissonniers. 18e

J-H 25 a. chauf. perm. poids lds tour., cherche sit. stable. Ecr Lambert, 55, r. du Commerce. 15e

GARDES D'ENFANTS 120f

Garderais enfant 4-6 ans, près Gare Presles, à proxim. forêt. Ecrire Coteau Beauregard, à PRESLES COURCELLES (S.-O.)

TRAVAUX A FAÇON 200f

Travaux peinture. Ripolin Pap Artisan SINSON. DOR 53-63

Patron peintre d trav px mod Bellardo. 32,r. Boursault Mar.31-32

TAILLEUR récemment éta. offre à ses futurs clients travail et coupe égalant le renom des plus grandes maisons fournitures et tissu de 1re qualité. Prix les plus bas BURGIO. 11, rue Caumartin.

Tisseur possédé 2 métiers à main 1 ch trav. à fac. No 28.225,F.-s.

Hte-couture, bas prix, exéc. rap. Mariette, 129, bd Masséna. Esc.18

OFFRES D'EMPLOIS 250f

On dem GARÇONS de MAGASIN.MANUTENTIONNAIRES SIGRAND, 118, rue Réaumur

Ch ouvrières de mét. spécial de la fabricat. des pinceaux et des brosses Ecr. N.V. PUBLIPRESS, 31, bd Bonne-Nouvelle, Paris 2e

Monteur téléphoniste dem par P.T.T.B.C., 5, Daguerre 12e

Cher. 1 excel. vend. S'ad 43, r. Président Wilson, AU SOLEIL LEVALLOIS-PERR

On dem. coupeur pr sacs voy et plage, en toile av. réf Ets LANG, 20, r. Marx-Dormoy (18e)

Pouv procur. sit. col. franç et étrang. D.F.O., 90,r Amsterdam

SIMCA - NANTERRE
163 à 185, av. G.-Clemenceau,
PERSONNEL OUVRIER :
LUSTREURS machines
MOLETTEURS
PEINTRES voitures
SELLIERS
TOLIERS
PERSONNEL AU MOIS :
Ecr. avec réf. Ne pas se présent
PREPARATEURS Tôlerie Peinture. Garnissage auto.
PREPARATEURS mécaniq. auto
AGENTS TECHNIQUES d'ORGANISATION très au courant.
DESSINATEURS PROJETEURS
2e éch. tr au cour.carross.métallig.
Aut.158 12 min. Pont de Neuilly Cantine. Coopérat. Avant. soc.

On demande :
1 DESSINATEUR 2e éch. architecte coefficient 250
1 DESSINAT. proleteur-compositeur architecte coefficient 325
Dispenses cantine. Ecr. réf. à Sté GENERALE D'ENTREPRISES 56, r. du Fg-Saint-Honoré, Paris.

Très **VENDEUSE** Se prés. qualif. bon. Colette Leclair,86,bd Haussmann.

Sté FERODO recherche **CHRONOS-ANAL.**
BNE STENO-DACT.
REGLEURS de PRESSES
TOURNEUR Fabrication
TUYAUTEUR
AIDE-TUYAUTEUR
CHEF D'EQUIPE
spécialisé tourneur.
Sér. référ. exigées. Se prés. tous les jours, sauf samedi, de 8 à 9 h 15, rue Etienne-Marcel, ST-OUEN (Bs sal., avant. soc., cant., coop.)

Dem vendeuse chaussure p mais quart. 14e. Ecrire indiq réf MARAIS, 55 av. Victor-Hugo, ALFORTVILLE-les-GONESSE (S.-O.)

ATELIERS G.S.P.
138, bd de Verdun, COURBEVOIE
DEMANDENT D'URGENCE
1 CONTROLEUR fabrication
1 AJUSTEUR entretien
1 AJUSTEUR mach outils reconstruct
1 MORTAISEUR
1 DESSINAT.-CALQ.
ayant déjà longue pratique. S'adresser Service du Personnel,Haut salaires. Avant. sociaux. Cantine.

LES CHAUSSURS D'ART LEPICART
21, r. Olivier-Métra, Paris-20e.
DEMANDENT :
1 MECANICIEN
de grande classe, connaissant machines à coudre T.O. Consol-Pareuse et tes machines chaussures Bon salaire. Cantine.
Avantages divers.

STEIN ET ROUBAIX
24, rue Erlanger Paris-16e. dem.
DESSINateur ETUDES
FOURS METALLURGIQUES et ELECTRIQUES à RESISTANCES
MECANIQ. et CHAUDRONNERIE
PISTOLEUR VERNISSEUR bois
Ebéniste, 26, r. de la Voûte
Emballeur usuel et livraisons. Permis SNCF, PTT et livraisons. Permis MAZE, 79, Fg Poissonnière, Paris
Sit. intér. à pers. activ. B. prés. Se prés. O.F.C.E., 17,r. Astorg

10.000 fixe + com. 50/100 voyage payé. Ing fem. b. prés. Studio Matford, 7, r. St-Denis. 3 à 6 h
Hom. de ménage recherché. S'H dresser 22, pl. Madeleine-8e
On demande pour la chaussure une verreuse de semelles, une coupeuse, une fille GOUGEAUD, 233, rue de Belleville, PARIS.
Dem. DOREUR, ARGENTEUR, NICKELEUR, CHROMEUR JUDIC, 40, r. Folie-Méricourt-11e
Dem Peintre auto, sér. réf. Atel 53 bis, r. de Lorraine, Levallois
Situat. lucrat. offr. p. imp. firme sérieuse, pour Ets GOUGEAUD, 233, rue de Belleville, PARIS.
Dem. DOREUR, ARGENTEUR NICKELEUR, CHROMEUR JUDIC, 40, r. Folie-Méricourt-11e
Dem Peintre auto, sér. réf. Atel 53 bis, r. de Lorraine, Levallois
Situat. lucrat. offr. p. imp. firme sérieuse de cross-country, pour entraîner à MM. franç.,ies et actay.b.inst.gén. 44,r.Lisbonne,1er ét. B. 102, samedi 10 à 12, 15 à 17.
Garçon magas. sach. emballer 1 Levy, 23 r Turbigo, 10-12, 14-16
Ouvriers sp. ay. prat. travx fer ferie. Le mat. 8 h.30 à 9 h. Thuel-Chassaigne, 83, av. Gde-Armée.
Gros gain immédiat, courtiers pr prospect. province, client. faite ni photo, ni ass. Maral, 20, r Mogador
On dem. **COIFFEUR** de classe p trav. intér. Féry-Boudrot, 29, rue Traversière. PARIS.

CENTRE FORMATION PROFESSION CONNU. rech. DELEGUES de PERSONNEL de gdes firmes industr., com merc., agricoles, trav. publics, etc pour occuper loisirs à fonction ORIENTEUR SOCIAL. Bien rémunéré. Ecr. seul. av. curr. vitæ. E.A.F., 39, r. H.-Barbusse, Paris.

MECANICIEN d'installation et d'entretien usiné, connaissant soudure, tuyautage, notions électricité et auto. RIC et RAC. 81, r. Escudier, Boulogne. MOL.17-27

Dem. 1 dessinateur d'étud. entreprise générale. Ecr. curriculum vitæ, prétentions. Omnium Bâtiment. 78, av. Raym.-Poincaré 16e

Jne F. 30-40 a. ss conn. sp. Infor mateur, 5, bd Beaumarchais-4e

• *Bureau*

Sténo anglais connaiss. dactylo. Sér. ou se prés. aux Ets BONVILLAIN, 6, rue GERAY, rue Paul-Carle, Choisy-le-Roi (Seine).

Bne sténo-dactylo, libre de suite 8 Se prés. av. référ. REGIE PRESSE, 75, Ch.-Elysées, Paris

J F aide-compt. av. références Prés. AGENCE STORA, 55 Champs-Elysées, de 10 à 12 heur.

Jeune **AIDE-COMPTAB** hom. 20 ans Ecr. en indiq. réfet BOUTET, 11, r. Em.-Zola,St Ouen

Dact.-facturière dem. Lab PRO BIOS, 4, r. Miromesnil (8e)

Dem. pr trav. publics Maroc sé crétaire connaiss. sténo dact. Ossude, 11 bis, Aguesseau sèv

Ch. sténo-dact. expér., b. référ Intermonde, 29, r. Drouot-9e

On demande BONNES
STENOS-DACTYLOS
Emploi libre de suite. Ecrire à No 46.907 CONTESSE Publicité, 8, sq. Dordogne (17e), qui trans

On dem. pr emplois lib. de suite : 1°) tr. bonne **COMPTABLE AIDE** facturière, dactylo rapide, calculant rapidement machine, conn. journaux auxiliaires, comptes courants, bilances, connaissant service téléphone